Nº 4-5

Intomologiste Revue d'amateurs

45 bis, rue de Buffon PARIS

Bimestriel

Août-octobre 1981

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Abonnements: France, D.O.M., T.O.M., Pays du Marché Commun: 75 F par an;

Autres pays: 25 dollars U.S.A. par an;

à adresser à l'ordre de L'Entomologiste, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris — C.C.P. 4047-84 N, Paris.

Adresser la correspondance :

- A Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages, au Rédacteur en chef, A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
- B Renseignements, changements d'adresse, expéditions, etc., au Secrétariat, Mr R. M. QUENTIN, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
- C Abonnements, trésorerie, à Mr J. Nègre, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.



Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.



Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

VIGNETTE DE COUVERTURE

Amorphocephala coronata German, mâle (Coléoptère Brentidae). Longueur \$ 13-16 mm.

Ce curieux Coléoptère myrmécophile brun doit son nom aux replis d'aspect étrange qui couronnent sa tête. Le rostre des femelles est étroit et terminé par de petites mandibules tandis que celui des mâles est large et porte des mandibules puissantes et dissymétriques.

Il est répandu sur le pourtour du bassin méditerranéen.

Voir L'Entomologiste, 37 (1), 1981, p. 24.

(A. VILLIERS del.)

ISSN 0013-8886

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud Paulian Rédacteur en Chef honoraire : Pierre Bourgin Rédacteur en Chef : André Villiers

TOME 37

Nº 4-5

1981

Un Trichaphaenops nouveau des Alpes-Maritimes [Col. Caraboidea Trechidae]

par Jean-Michel LEMAIRE

En examinant avec J. Raffaldi les matériaux qu'il venait de recueillir dans la grotte de Peira-Cava (A.-M.), nous avons eu la surprise de découvrir, parmi des Duvalius roberti Abeille, un individu mâle d'un Tréchide très extraordinaire : un premier examen nous conduisit à penser que cet Insecte pouvait se rapprocher de la rare Agostinia launi Gestro, du Marguareis. Des recherches approfondies dans la même grotte, menées par J. Raffaldi et J. C. Giordan, ont permis de réunir en tout 4 & et 14 \(\frac{1}{2} \) de cette remarquable espèce. Grâce à l'obligeance de P. Bonadona et M. Curti, j'ai pu comparer ces exemplaires aux autres espèces du genre Trichaphaenops Jeannel, et consulter les descriptions de ces espèces : il ressort de ce travail que l'espèce découverte par J. Raffaldi, quoique très différente d'aspect du Trichaphaenops (Agostinia) launi, doit se placer dans le même sous-genre, dont elle constitue le deuxième représentant connu.

Trichaphaenops (Agostinia) raffaldianus, n. sp.

Description : Longueur : 5,1 à 5,3 mm. (Fig. 1). Testacé clair, la tête et le pronotum un peu rougeâtres. Téguments glabres,

en dehors de quelques poils courts et fugaces sur les tempes. Tête massive, presque aussi large que le pronotum et plus longue d'un tiers (largeur 1 mm, longueur 1,3 mm). Sillons frontaux incomplets, profonds, divergents en avant et en arrière. Yeux atrophiés, leur

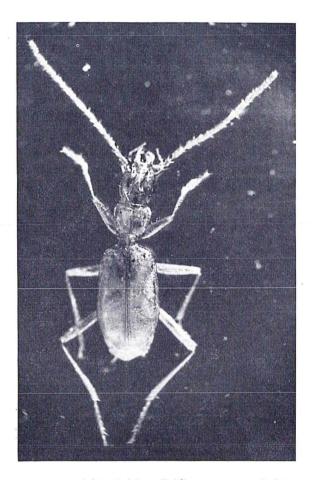


Fig. 1, Trichaphaenops (Agostinia) raffaldianus, n. sp., holotype \circlearrowleft (\times 13).

emplacement marqué par une tache foncée plus ou moins nette et une légère cicatrice. Tempes fortement et régulièrement convexes, bien séparées du cou, portant quelques poils assez courts qui manquent chez certains exemplaires. Deux soies frontales. Antennes longues (4,4 mm), atteignant le quart apical des élytres. Labre profondément échancré en arc de cercle. Palpes très grêles. Pronotum cordiforme, à peu près aussi long que large, sa plus grande largeur au cinquième antérieur, les côtés arrondis en avant, longuement sinués en arrière, la base un peu plus étroite que le bord antérieur (longueur 1 mm, largeur maximum 1,05; bord antérieur 0,8, base 0,72). Angles postérieurs très petits, un peu aigus et légèrement saillants en dehors vus de dessus, formant une petite dent aiguë et saillante vus de trois-quart. Base un peu sinuée avant les angles postérieurs. Soies prothoraciques normales.

Élytres allongés, un peu élargis après le milieu (longueur : 3 mm; largeur max. 1,75; largeur aux épaules 1,45) déprimés sur le disque et dans la région humérale. Bord préhuméral droit, peu oblique (30° environ), les épaules arrondies mais assez marquées. Stries irrégulières, peu profondes, indistinctement ponctuées, effacées sur les côtés à partir de la 5°. Deux soies discales habituelles, et une soie plus courte sur la 4° strie, dans la région humérale. Série ombiliquée comme chez les *Duvalius*, le 4° fouet à peine plus écarté du 3° que celui-ci du 2°. La soie discale antérieure au niveau du 3° fouet.

Pattes grêles, relativement peu allongées pour le genre. Tibias antérieurs non sillonnés.

Edéage (Fig. 2) analogue à celui du T. (A.) launi, l'apex plus incurvé du côté ventral. Vu dorsalement, l'apex est large, arrondi,



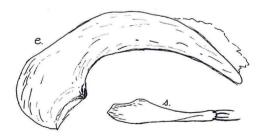


Fig. 2, Trichaphaenops (Agostinia) raffaldianus, n. sp., genitalia; pièce copulatrice (p.); édéage (e.); style gauche (s.).

mais présentant un méplat. Pièce copulatrice très allongée, en forme de gouttière dont les bords sont fortement sclérifiés, l'apex arrondi, simple.

SÉRIE TYPIQUE: Holotype &, Grotte de Peira-Cava (Alpes-Maritimes), au piège, v-1980, J. M. P. Raffaldi leg., au Muséum de Paris; allotype &, même localité, in coll. Raffaldi; paratypes (3 &, 13 &), même localité, vi-ix-1980, J. C. Giordan et J. M. P. Raffaldi leg., in coll. Curti, Giordan, Lemaire, Raffaldi.

L'espèce est dédiée à son premier récolteur.

Discussion: R. Jeannel [1] a réuni dans son genre Trichaphaenops les espèces à pièce copulatrice ventrale, sillons frontaux incomplets et 4° fouet écarté du 3°. Des découvertes ultérieures (T. crassicollis Jeannel, styriacus Winkler, gaudini Jeannel) ont montré que ce dernier caractère n'avait pas la valeur que lui avait attribuée initialement Jeannel. Les trois sous-genres établis par Jeannel sont fondés sur la pubescence et la chétotaxie, comme suit:

Notre espèce se place ainsi dans le sous-genre Agostinia. Un autre caractère chétotaxique qui rapproche raffaldianus de launi est la présence d'une soie sur la 4e strie, dans la région humérale. Ce caractère, non signalé par Jeannel, se retrouve chez le T. obesus Abeille mais fait défaut chez les autres Trichaphaenops s. str. et chez le T. (Arctaphaenops) gaudini Jeannel ainsi que j'ai pu le constater sur les exemplaires de la collection Curti.

En revanche, la forme de l'apex de la pièce copulatrice isole raffaldianus de tous les Trichaphaenops s. lato connus, qui possèdent une pièce copulatrice bilobée à l'apex. Ce caractère, pour remarquable qu'il soit, ne paraît pas justifier l'isolement du T. raffaldianus dans un sous-genre particulier, malgré la grande différence de faciès entre launi et raffaldianus. En effet, les pièces copulatrices de launi et raffaldianus ne diffèrent vraiment que par le développement du lobe médian : la même différence sépare par exemple Duvalius ochsi Dodero et Duvalius vaccai Gestro, espèces par ailleurs très voisines. Quant à la différence de faciès,

elle n'est pas plus importante que celle qui sépare T. gounellei Bedel de T. sollaudi Jeannel, par exemple.

ÉCOLOGIE: La grotte de Peira-Cava est une cavité « chaotique », formée par les espaces entre les blocs d'un chaos de « grès d'Annot » (nummulitique) d'origine tectonique ([7], nº 74 F). L'espèce y cohabite avec Duvalius roberti Abeille qui est relativement abondant et représenté en majorité par la var. peiracavae Jeannel (cf. [5]), et avec Duvalius cailloli sicardi Fagniez; ce dernier semble d'ailleurs actuellement bien plus rare que le T. raffaldianus car les chasses de Giordan et Raffaldi n'en ont fourni qu'un seul exemplaire. Il est donc tout-à-fait étonnant qu'une espèce aussi remarquable que le T. raffaldianus n'ait pas été signalée plus tôt d'une grotte aussi connue. Il est probable que le T. raffaldianus est un habitant des fissures profondes du massif de Turini, que des modifications du milieu, dues peut-être à un printemps 1980 particulièrement froid et humide, ou simplement une « explosion démographique », ont conduit à étendre son habitat aux cavités accessibles.

Remerciements: Outre mes amis J. M. P. Raffaldi et J. C. Giordan, qui ont bien voulu me confier la description de cette magnifique découverte, je tiens à remercier M. Curti qui m'a ouvert sa collection et P. Bonadona qui m'a permis de puiser dans sa bibliothèque et n'a pas hésité à me confier pour examen son unique exemplaire d'Agostinia launi!

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Jeannel (R.). Monographie des Trechinae. L'Abeille, XXXV, 1928, III.
- [2] JEANNEL (R.). N. Biosp. V, p. 44, 1950 (Trichaphaenops s. str.).
- [3] Jeannel (R.). N. Biosp. VII p. 35, 1952 (Arctaphaenops gaudini).
- [4] JEANNEL (R.). N. Biosp. X, p. 19, 1955 (Arctaphaenops gineti).
- [5] LANEYRIE (R.). -N. Biosp. V, p. 21, 1950.
- [6] BONADONA (P.). Catalogue des Carabiques de France, suppl. à la N. R. E., Université Paul Sabatier, Toulouse, 1971.
- [7] Creac'н (Y.). Inventaire spéléologique de la France, 2, Alpes Maritimes, B. R. G. M., 1967.

(23, avenue Mendiguren, F-06000 Nice)

Présence en France de Polydrusus inustus, Curculionide nuisible

par Gaston TEMPÈRE

Ce serait en vain que l'on chercherait le nom de *Polydrusus inustus* Germar dans les ouvrages de faunistique français qui traitent des Curculionides ou dans lesquels cette famille de Coléoptères a sa place.

N'en font pas mention et ne pouvaient en faire mention, notamment, Hustache (1925), Sainte-Claire Deville-Méquignon (1938), Hoffmann (1950), Tempère (1977).

Du point de vue économique, Hoffmann (1963) est, je crois, le seul auteur qui ait parlé de *P. inustus*, en lui consacrant tout juste deux ou trois lignes et une référence bibliographique douteuse.

Pour trouver des données plus substantielles sur ce Charançon, il faut consulter des publications en langues étrangères: Smreczynski (1960 et 1966), Cmoluch (1971) et surtout Dieckmann (1980). Nous pouvons apprendre ainsi que *Polydrusus (Eustolus) inustus* Germar, 1824, est un Insecte de l'Est de l'Europe et d'Asie occidentale qui, se propageant vers l'Ouest, a atteint l'Ouest de la Pologne, la Roumanie et la Bulgarie. Du moins était-ce là les régions les plus proches de la France d'où on le connaissait, tout récemment encore (Dieckmann, 1980).

Brachyptère, ce *Polydrusus* est, de ce fait, incapable de voler; on est donc obligé d'admettre que ses déplacements, à plus ou moins longues distances, ont dû et doivent s'effectuer par l'intermédiaire de moyens de transport humains.

Une autre particularité de *P. inustus* est d'être soumis à une spanandrie marquée; sa reproduction se fait donc par parthénogenèse. On sait que ce fait n'empêche nullement certains Curculionides de pouvoir pulluler parfois. De cela, des exemples bien connus sont donnés par diverses espèces du genre *Otiorhynchus*.

Or, *P. inustus*, qui est euryphage, a été observé s'attaquant à des végétaux cultivés, Fraisiers et arbres fruitiers à pépins ou à noyau. Les dégâts commis, par l'imago, sur les feuilles ou de jeunes fruits, n'ont apparemment jamais été très importants. Toutefois, l'Insecte constitue une menace non négligeable; d'autant que sa larve doit pouvoir, elle aussi, être nuisible, en se nourrissant des organes souterrains de plantes cultivées.

Récemment (mars 1981), j'ai constaté, avec un retard que je regrette vivement, dû à une erreur aggravée d'un oubli, que j'avais capturé *Polydrusus inustus* dans le département des Alpes-Maritimes.

En effet, le 3 juin 1972, alors qu'en compagnie de mes collègues et amis M. Pourtoy et A. Roudier, je chassais les Coléoptères, à une altitude voisine de 1 200 m, à quelques kilomètres au Sud de Saint-Martin-Vésubie, après Venanson, aux abords de la route carrossable qui se termine à la hauteur de Libaret, j'ai pris deux individus de ce *Polydrusus*. L'espèce est donc à ajouter à celles qui font partie de la faune française, pour laquelle elle constitue une nouveauté assez imprévue. Mon espoir qu'au moins l'un de mes compagnons de chasse ait pris, lui aussi, le même Insecte a été déçu : alertés par moi, ni l'un ni l'autre n'ont trouvé de *P. inustus* parmi les Curculionides recueillis par eux, ce matin-là.

Si j'ai cru devoir consacrer une note spéciale à cette espèce, c'est parce que, comme nous venons de le voir, elle pourrait, sous l'action de circonstances favorisantes pour sa multiplication et sa dissémination, venir grossir la cohorte des « pestes » contre lesquelles les producteurs de fruits ont à lutter.

Comment cet Insecte est-il venu en ce point de notre territoire, fort éloigné, autant que nous le sachions, de ses avant-postes d'Europe centrale? Certainement pas par ses propres moyens, pour la raison invoquée ci-dessus. Parmi les suppositions diverses que l'on peut faire, à cet égard, nous retiendrons le transport, soit tout simplement, par une voiture de tourisme, soit avec des plantes destinées, par exemple, à des jardins.

Quoi qu'il en soit, je crois utile de donner ici le signalement de *P. inustus*, bref, mais suffisant pour permettre son identification, qui ne présente pas de difficulté.

L'espèce qui nous occupe est un petit Charançon, dont la taille est comprise entre 3,5 et 5 mm. Son aspect, assez banal, est celui des autres espèces du sous-genre Eustolus; celui, notamment, du vulgaire P. cervinus, dont il a les antennes très déliées, les pattes en grande partie foncées, etc. Le dessus du corps montre des squamules grisâtres, qui peuvent avoir un certain reflet métallique. Mais un caractère bien visible permet de distinguer P. inustus des autres espèces du genre avec lesquelles il pourrait être confondu à première vue : c'est la présence, sur les élytres, de longs poils sombres, dressés qui, à eux seuls, font reconnaître l'espèce pratiquement à coup sûr.

A tous points de vue, il sera intéressant de savoir si cet Insecte se propage, dans notre pays, comme il l'a fait, notamment, en Pologne. Connu d'abord seulement, dans cette contrée, de l'Est de la rivière San, affluent de la Vistule, on l'observait, en 1937, aux environs de Cracovie; en 1956, il avait atteint Poznan et s'y faisait remarquer en s'attaquant à des Fraisiers.

Sur le plan économique, on peut espérer toutefois que, même s'il se répand plus ou moins, notre *Polydrusus* restera sans nocivité sérieuse.

Semblable comportement rassurant a été constaté pour Pantomorus cervinus Boheman, autre Curculionide de la sous-famille des
Brachyderinae, mais beaucoup plus gros. Cette espèce américaine,
devenue cosmopolite, a été vue commettre des dégâts importants,
sur des plantes à fleurs et des légumes, en diverses régions du
Globe. Elle s'est introduite en France, où elle a été trouvée, dans
le Var, dès 1928. Par la suite, on l'a observée en des points divers,
dans les Pyrénées-Orientales surtout, mais aussi dans les Bouchesdu-Rhône, l'Hérault, le Rhône, la Gironde. Mais partout, chez
nous, elle s'est tenue tranquille, si l'on peut s'exprimer ainsi,
limitée jusqu'ici dans sa reproduction et ne se faisant pas remarquer
par une nocivité appréciable.

Il va sans dire qu'il est fort possible que *Polydrusus inustus* soit arrivé en France bien avant 1972, mais y soit resté plusieurs années sans être capturé ou, l'ayant été, sans être reconnu. La date de cette arrivée n'étant pas sans intérêt, il serait bon qu'à la lumière des indications qui précèdent, les entomologistes qui s'intéressent peu ou prou aux Curculionides revoient leur matériel et, s'ils y trouvent cette espèce, fassent connaître dates, lieux et conditions de leurs captures.

RÉFÉRENCES

Смоцисн (Z.), 1971. — Acta Zool. Cracoviana, 16, 130-131.

DIECKMANN (L.), 1980. — Beitr. zur Insektenfauna der D.D.R. Beitr. Ent. Berlin, 30, 1, 237-239.

HOFFMANN (A.), 1950. - Faune de France, 52.

HOFFMANN (A.), 1963. — In Entomologie appliquée à l'Agriculture, dirigée par A. S. Balachowsky, T. 1, Vol. 2, 918.

Hustache (A.), 1925. — Curculionides gallo-rhénans. Ann. Soc. ent. Fr., 94. Sainte-Claire Deville (J.), 1938. — Catalogue raisonné des Coléoptères de France.

SMRECZYNSKI (S.), 1960. - Acta Zool. Cracoviana, 5, 59.

SMRECZYNSKI (S.), 1966. — Faune de Pologne, Curculionides, 98 b, 70 [en polonais].

Tempère (G.), 1977. — Catalogue des Coléoptères Curculionides de France. Essai de mise à jeur critique. *Entomops*, 42, 58-59.

> (258, cours du Général-de-Gaulle, F-33170 Gradignan)

Initiation à la connaissance des Névroptères Planipennes de France

 III — Quelques familles : description, géonémie, aspects biologiques (Seconde partie)

par Yves SÉMÉRIA

5. LES CONIOPTERYGIDAE

Ce sont les représentants les plus petits et les moins spectaculaires de l'ordre des Névroptères. Il en existe au moins une trentaine d'espèces en France. Mais le compte exact n'en a pas été fait. Leur longueur varie entre 1,5 mm et 3 mm, tandis que leur envergure va jusqu'à 6 mm. On les reconnaît assez vite lorsque l'on sait qu'ils sont tous recouverts d'une pellicule circuse blanchâtre, qui s'étend sur les ailes et l'ensemble du corps. Afin d'identifier les genres et les espèces avec quelques chances de succès, il est souvent utile de plonger les spécimens dans de l'alcool à 70°, opération qui redonne aux ailes une transparence suffisante sur laquelle ressortent bien les différentes nervures, peu nombreuses au demeurant, mais dont la disposition est décisive pour la détermination.

Les adultes apparaissent dès avril-mai, en nombre assez important. On les trouve au niveau de la strate arbustive et de la strate arborescente, sur les essences fréquentées par les Aleurodes, les Aphides, les Coccides, dont les larves sont friandes.

Les 2 sous-familles se distinguent de la manière suivante :

- Dans les ailes postérieures la médiane (M) et la cubitale 1 (Cu 1) sont très rapprochées sur la moitié proximale de leur parcours, puis s'écartent l'une de l'autre dans la moitié distale. Pas de transversale, en général, entre M et Cu 1 (Fig. 1 A) S/famille des Aleuropteryginae
- Dans les ailes postérieures M et Cu 1 divergent assez rapidement. Une transversale, en général, entre les 2 nervures (Fig. 1 B) S/famille des Coniopteryginae

Dans cette dernière sous-famille, un genre commun se reconnaît par des ailes postérieures très atrophiées, réduites souvent à un simple moignon (*Conwentzia*).

Les œufs sont pondus isolément sur les feuilles; les larves qui en sortent possèdent des antennes longues, ornées de verticilles

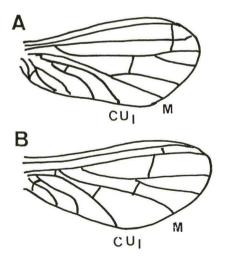


Fig. 1, Ailes postérieures de Coniopterygidae; A, Helicoconis sp. (Aleuropteryginae); B, Coniopteryx sp. (Coniopteryginae).

qui leur donnent un aspect plumeux; les mandibules sont très courtes. Le cocon, filé par l'extrémité abdominale, se trouve recouvert par un voile très mince et soyeux, qui fait que l'ensemble a quelque chose de certains cocons ovigères d'Araignées (fig. 2). 1 à 2 générations par an. Les Coniopterygidae se rencontrent partout en France.



Fig. 2, Cocon de Coniopterygidae.

Orientation bibliographique. Très peu de travaux en français.

Rousset (A.), 1964. — Description d'une espèce nouvelle du genre Coniopteryx Curt. Coniopteryx drammonti. — Remarques bionomiques et faunistiques sur les Planipennes. Travaux du laboratoire de zoologie de la station acquicole Grimaldi de la Faculté des sciences de Dijon, 56: 1-19 [Les quelques considérations sur les périodes d'apparition des adultes et leurs fréquences, au cours de la belle saison, demeurent intéressantes].

MEINANDER (M.), 1972. — A revision of the family *Coniopterygidae*. Acta zoologica fennica, 136: 1-357. [Ouvrage en anglais, mais fondamental, par le spécialiste mondial de la famille].

6. Les Hemerobiidae

Famille très nombreuse et très diversifiée; à peu près une quarantaine d'espèces réparties en 8 genres pour la France. Taille allant de 3 mm de longueur pour le genre Sympherobius à 12 mm pour le genre Drepanopteryx. Les ailes sont assez rarement transparentes, mais plutôt enfumées, tachées ou mouchetées de noir. On peut séparer cette famille en deux groupes : le premier qui,

dans le champ costal des ailes antérieures présente une nervure humérale presque droite (genres Micromus (fig. 3) et Psectra, celui-ci se distinguant de celui-là par des ailes postérieures atrophiées); le second, chez lequel, cette nervure se courbe fortement

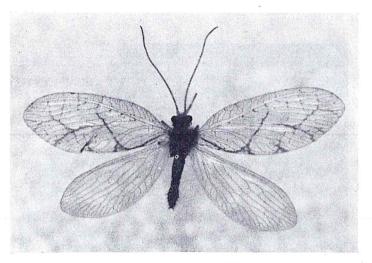


Fig. 3, Micromus lanosus Zeleny. (Hemerobiidae sans nervure récurrente dans les ailes antérieures).

vers la base de l'aile, avant de rejoindre la sous-costale (nervure récurrente) et qui comprend tous les autres genres (fig. 4). Comme on ne peut donner une clé des espèces, voici un tableau des principaux genres, à nervure récurrente, grâce auquel il deviendra possible d'effectuer un premier tri :

1 (2) Pas de nervures scalariformes dans les ailes postérieures..... genre Sympherobius

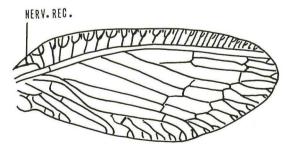


Fig. 4, Hemerobius sp. Aile antérieure. (Nerv. rec. = nervure récurrente).

2	(1) 1 à 3 séries de nervures scalariformes dans les ailes postérieures	3
3	(4) 3 à 5 ramifications à R + Rs dans les ailes antérieures	7
4	(3) 6 à 11 ramifications dans les ailes antérieures	5
5	(6) Ailes antérieures avec 2 séries de nervures scalariformes genre Megalomo	us
6	(5) Ailes antérieures avec 3 séries de nervures scalariformes genre Drepanopters	
7	(8) I nervure transversale entre $R + Rs$ et M dans les ailes antérieures.	•
	(7) Pas de nervure transversale entre R + Rs et M	
	genre Hemerobius (fig.	5)
9	(10) 4 rameaux à R + Rs genre Wesmaelie	us
10	(9) 3 rameaux à R + Rs genre Boriomy	ia

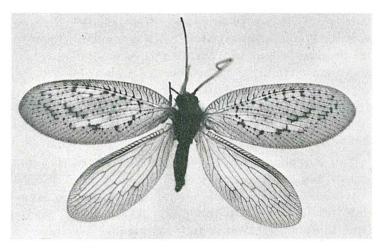


Fig. 5, Hemerobius contumax Tjeder.

Les œufs sont pondus isolément sur les feuilles de la plantehôte. Ils donnent naissance à des larves fusiformes qui ressemblent beaucoup à celles des Chrysopides, mais il n'y a pas de saillies sétigères et les poils sont plus courts. Très actives et très voraces, elles se développent rapidement (par exemple, le cycle larvaire dure une huitaine de jours pour *Micromus angulatus* Stephens, en mai-juin). Le cocon est souvent filé de façon assez lâche. Le nombre de générations (1 à 3) varie en fonction des genres et des espèces.

Orientation bibliographique. Là encore, affligeante pauvreté de documents en langue française. Quelques thèses publiées par l'Université de Toulouse sur des espèces retenues dans le cadre de la lutte biologique; quelques travaux épars, ici et là.

MIERMONT (Y.), CANARD (M.), 1975. — Biologie du prédateur aphidiphage Eumicromus angulatus: études au laboratoire et observations dans le Sud-Ouest de la France. Entomophaga, 20 (2): 179-191.

LAFFRANQUE (J. P.), CANARD (M.), 1975. — Biologie du prédateur aphidiphage Boriomyia subnebulosa Stephens: études au laboratoire et dans les conditions hivernales du Sud-Ouest de la France. Annales de Zoologie, écologie animale, 7 (3): 331-343.

Séméria (Y.), 1980. — Un Hemerobiidae nouveau pour la faune de France : Micromus lanosus Zeleny. Nouv. Rev. Ent., 10 (1): 105-106.

7. LES OSMYLIDAE

25 genres et une centaine d'espèces dans le monde. Mais, cette famille se trouve réduite à un genre et une espèce pour la France et l'Europe : Osmylus fulvicephalus Scopoli (fig. 6); toutefois, comme cette unique espèce paraît assez commune (encore que les localités précises fassent souvent défaut) comme, d'autre part, elle est très caractéristique, il ne semble pas qu'on doive la négliger. L'aspect général est celui d'une Chrysope de grande taille. Particularité : la tête porte, outre les deux yeux composés, 3 ocelles. Son envergure va jusqu'à 50 mm. Les ailes sont grandes et larges, abondamment tachées de noir. Le ptérostigma n'apparaît pas.

Les œufs sont pondus sur les feuilles d'arbustes, situés à proximité des cours d'eau, près desquels volent les adultes; leur longueur est d'environ 1,5 mm; bombés en-dessus, plats en-dessous, ils adhèrent très fortement au limbe. La larve qui en émerge présente une morphologie tout à fait comparable à celle des autres larves de Névroptères; cependant, les crochets (mandibules + maxilles), au lieu d'être incurvés vers l'intérieur, le sont vers l'extérieur.

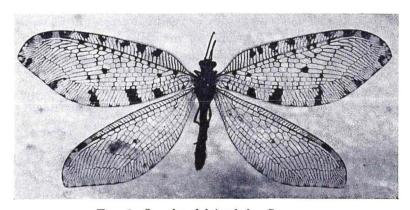


Fig. 6, Osmylus fulvicephalus Scopoli.

Les Osmylidae volent dès le mois de juin, mollement et avec lenteur, au bord des cours d'eau; très souvent, au repos, ils demeurent sur des herbes très près de l'eau; il suffit, alors, de procéder à un fauchage pour les capturer facilement. On les trouve aussi bien en plaine qu'en montagne et dans toute la France; ils remontent, par exemple, jusqu'en Seine-et-Marne, mais deviennent plus rares. Orientation bibliographique. Presque rien.

Lestage (J. A.), 1921. — La ponte et la larvule de l'Osmylus chrysops (Planipenne). Ebenda: 226-230.



Il n'existe, actuellement, sur le marché français, aucune faune relative à l'ensemble des Névroptères. Mais deux ouvrages sont à paraître :

SÉMÉRIA (Y.), BERLAND (L.). — Atlas des Névroptères de France, Belgique, Suisse. Société nouvelle des Éditions Boubée, *Paris*. (1981?).

SÉMÉRIA (Y.). — Manuel de Neuroptérologie européenne. Supplément à Neuroptera International. (1982).

D'ici là on consultera, éventuellement :

Principi (M. M.), Canard (M.), 1974. — Les Névroptères. Les organismes auxiliaires en verger de pommiers. OILB/SROP. 151-162. [3 familles s'y trouvent traitées à travers 6 espèces. Quelques tableaux très clairs et très utiles. Bonne illustration photographique et au trait].

(La Chrysopée, 13, avenue des Platanes, F-06100 Nice)

Cotisations 1982

Poursuivant son effort financier, et malgré les hausses continuelles de l'impression, L'Entomologiste maintient les mêmes tarifs pour l'année 1982.

En contre-partie, il lance dès maintenant un appel pressant auprès de ses Abonnés, afin que les quelques retardataires retrouvent la mémoire, et aussi afin que chacun apporte tout son zèle à devancer l'échéance et à s'acquitter de sa « dette » : un moyen direct et efficace d'exprimer sa satisfaction envers « son journal »,... également envers ceux qui le « fabriquent », depuis le Rédacteur en Chef jusqu'à l'Auteur d'une modeste « note de chasse » de trois lignes.

Faut-il rappeler qu'avec plus de 250 pages par an, L'Entomologiste est peut-être le moins cher et le plus accessible des journaux spécialisés du monde entomologique ?

Pensez-y. Et merci d'avance.

France, D.O.M., T.O.M., C.E.E.: 75 F français Europe (sauf la C.E.E.) : 100 F français Étranger (sauf l'Europe) : 25 dollars U.S.

Synopsis du genre Isereus et description d'une espèce nouvelle appartenant à ce genre [Col. Bathysciinae]

par Paul BONADONA

Monsieur J. C. GIORDAN de la Colle sur Loup (Alpes-Maritimes) joint à son goût pour les Sciences Naturelles des qualités sportives précieuses pour les explorations spéléologiques. Ses remarquables captures dans des cavités de la région du Sud-Est, jusqu'ici inexplorées au point de vue entomologique, apportent d'intéressants compléments et précisions sur la faune hypogée de la région.

Parmi le matériel qu'il a bien voulu me confier pour étude, figure une forme nouvelle d'*Isereus* dont les caractères distinctifs paraissent suffisants pour justifier le statut d'espèce. Sa description est fournie ci-après dans le cadre du genre dont elle dépend.

Gen. Isereus Reitter, 1886. Espèce-type: Trocharanis xambeui Argod-Vallon, 1885.

Forme allongée et étroite, à ponctuation élytrale très fine, serrée et râpeuse; pubescence dorée, courte et dense, surtout sur les élytres; tête dégagée, dépourvue de carène occipitale; pronotum légèrement plus large que long (bien que paraissant plus long que large à première vue), cordiforme, ses côtés arrondis en avant puis très rétrécis et plus ou moins sinués vers la base, celle-ci rectiligne; élytres étroits et allongés, recouvrant largement le pygidium, à peu près quatre fois aussi longs que larges, pris ensemble, portant une strie suturale profonde, non parallèle à la suture et, parfois, des traces de cannelures sur le disque.

Mésosternum dépourvu de carène médiane saillante, les mésépisternes très allongés et à suture sterno-épisternale visible.

Antennes très longues avec les articles 7 à 10 légèrement épaissis à leur sommet. Pattes très développées, les fémurs robustes, les tibias épaissis à l'apex, privés d'épines sur leur bord externe mais munis de quatre éperons terminaux.

Edéage à styles munis de trois soies terminales divergentes, l'armature du sac interne comportant une paire de bandelettes symétriques, vestiges, d'après JEANNEL, d'une pièce en forme de Y dissociée, et d'une paire de nodules.

Le genre n'est connu que du Massif de la Grande-Chartreuse et de la partie montagneuse occidentale des Alpes-Maritimes. Il paraît localisé dans des cavités dont la température ne dépasse guère 5°.

TABLEAU DES ESPÈCES

- Bord apical des élytres sinué ou échancré avant l'angle sutural (fig. 8 et 9) qui est saillant; ponctuation pronotale moins fine et moins dense, les intervalles des points aussi étendus que ces derniers......
- Bord apical des élytres échancré avant l'angle sutural; plateau apical de l'édéage progressivement aminci en une pointe très aiguë. Aven de la Charogne à Caussols.
 3,8-4 mm giordani, n. sp.

De toute évidence, les espèces des Alpes-Maritimes, très voisines entre elles, sont sensiblement différentes de celle de l'Isère. Si le genre était moins pauvre en espèces, la création d'un sous-genre s'imposerait.

Isereus giordani, n. sp., holotype \mathfrak{F} : aven de la Charogne (déposé au Muséum de Paris).

En ce qui concerne cette espèce, le tableau ci-dessus peut laisser supposer que son identification exige sa comparaison avec des spécimens des autres espèces. Il n'en est rien car, en réalité, deux de ses caractères, l'échancrure du bord apical des élytres et le plateau apical de l'édéage très acuminé, suffisent à sa détermination.

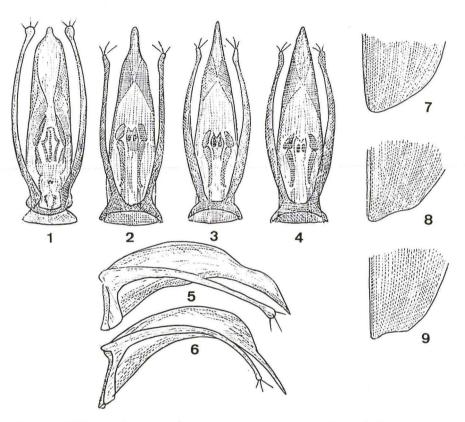


Fig. 1-4, Edéages, face supérieure. — 1, Iscreus xambeui. — 2, I. colasi — 3, I. giordani. — 4, I. serullazi.

Fig. 5-6, Edéages, face latérale. — 5, I. xambeui. — 6, I. serullazi Fig. 7-9, Apex élytral. — 7, I. serullazi. — 8, I. colasi. — 9, I. giordani

Quant aux autres éléments relatifs au squelette externe, ils ne paraissent pas d'un très grand secours en la matière. Il peut, néanmoins être utile de noter :

- que l'amplitude du pronotum (quotient de la plus grande largeur par la longueur), qui varie de 1,05 à 1,10 chez serullazi et giordani, atteint le plus souvent 1,20 chez colasi,
- mais que, par contre, la sinuosité des côtés du pronotum est habituellement moins accusée chez *serullazi* que chez *colasi* et *giordani*.

Il est d'ailleurs, assez surprenant que la nouvelle espèce, bien qu'excentrique par sa position géographique, ait combiné, en les exagérant, les particularités de ses deux voisines : l'édéage en ogive de serullazi devient très acuminé tandis que la sinuosité apicale des élytres de colasi se transforme en véritable échancrure.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Argod-Vallon (A.), 1885. Note contenant la description d'une nouvelle espèce aveugle de Coléoptères de la division des Silphales. — Ann. Soc. ent. France, Bull. p. CLXIII.
- Bonadona (P.), 1954. Un *Isereus* nouveau de Provence. *Notes Biosp.*, 9, p. 119.
- Fagniez (Ch.), 1914. Deux nouveaux Bathysciinae des Alpes-Maritimes. Bvll. Soc. ent. France p. 408-411.
- JEANNEL (R.) 1924. Monographie des Bathysciinae. Biospeologica, 50, Arch. Zool. exp., 63 (1), p. 209, 210.
- Reitter (E.), 1886. Coleopterogische Notizen. Wiener ent. Zeitg., 5, p. 100.

(97, E, avenue de Lattre de Tassigny, F-06400 Cannes)

VIENT DE PARAITRE

Tables méthodiques des articles parus dans L'Entomologiste de 1971 à 1980 (tomes 27 à 35) par A. VILLIERS

comprenant:

1º. – Liste des articles.
2º. – Table des animaux étudiés.
4º. – Répartition géographique.
5º. – Techniques entomologiques.

3°. – Table des sujets de biologie. 6°. – Divers.

Quelque 500 références, publiées en dix ans faisant suite au millier de références publiées au cours des vingt-six années précédentes, soit une moyenne de 50 références par an contre 40 les années précédentes : augmentation de 25 %!

— En vente au journal: 35 FF ou 8 dollars U.S., franco de port. Adresser le montant avec la commande à : *L'Entomologiste*, 45 *bis*, rue de Buffon, 75005 Paris, C.C.P. 4047.84 N Paris.

Matériaux pour un catalogue des Coléoptères des Pyrénées

(Deuxième partie) (1)

par Jean-Claude BOURDONNÉ et Roger VINCENT

CHRYSOMELIDAE

Lachnaea pubescens (Dufour), 6 33, 2 $\mbox{$\mathbb{Q}$}$ le 8-vii-1973, 1 3 le 17-vii-1973 et 1 3, 1 $\mbox{$\mathbb{Q}$}$ le 27-vii-1974, sur Genista scorpius (Linné), En Gauly (Ariège) sur le Plantaurel, leg. Bo.

Gynandrophtalma aurita (Linné), 1 individu en vi-1960, Lavelanet, leg. Co; 1 le 13-vii-1980, au battage, alt. 900 m, entre le Château et la Croix des Morts, forêt de Bélesta, leg. Bo; 1 le 3-vii-1972, alt. 2 000 m, Port de Pailhères, 10 km Est d'Ax-les-Thermes, leg. J. Fonty, (Ariège).

Coptocephala unifasciata (Scopoli), sensu Rapilly, 10 individus sur Graminée le 3-viii-1978, En Gauly (Ariège) sur le Plantaurel, leg. Bo et Vi.

Cryptocephalus sexpunctatus (Linné), 1 \Im , le 25-vi-1969, 1 \Im , le 13-vi-1972, alt. 300 m, Lurbe-St-Christau (Pyr.-Atl.), leg. Bo; 1 \Im en vi-1960, alt. 550 m, Lavelanet et 1 \Im , le 20-vi-1963, alt. 600 m, Fougax près Bélesta (Ariège), leg. Co; 1 \Im , le 12-vii-1978, au bord du Lauze, alt. 1 200 m, Lavail, 5 km Est d'Ax-les-Thermes (Ariège), leg. Vi.

Cryptocephalus octopunctatus (Scopoli), $1 \circlearrowleft$ le 1-vi-1959, $1 \circlearrowleft$ en vi-1960, Lavelanet; $1 \circlearrowleft$ le 5-vii-1959, Ft de Bélesta, (Ariège), leg. Co.

Cryptocephalus cordiger (LINNÉ), 1 & le 12-v-1959, Lavelanet (Ariège), leg. Co.

Cryptocephalus primarius Harold, 1 $\mbox{$\mathbb{Q}$}$ le 12-v-1959, Lavelanet (Ariège), leg. Co.

Cryptocephalus loreyi (Solier), 1 individu sur Quercus ilex Linné, 3º sem.-vii-1976, alt. 1 200 m, Mosset, sous le Col de Jau (Pyr.-Or.), leg. P. Cantot.

⁽¹⁾ Première partie : L'Entomologiste, 37 (3), 1981, p. 147-152.

Cryptocephalus floribundus Suffrian, 1 &, le 7-viii-1972, Forêt d'Iraty (Pyr.-Atl.), leg. J. Orousset.

Cryptocephalus crassus Olivier, 3 33, 6 99 en vi-1960, alt. 550 m, Lavelanet (Ariège), leg. Co.

Cryptocephalus (Proctophysus) schaefferi (Schrank), 1 ♂, 2 ♀♀ le 27-v-1976, La-Tour-de-Carol (Pyr.-Or.), leg. J. P. Seigneuric.

Cryptocephalus (Burlinius) ochroleucus Fairmaire, en nombre sur Salix sp. le 15-viii-1966, bord de la Têt à Vinça (Pyr.-Or.), leg. Bo.

Cyrtonus dufouri Dufour, 1 exemplaire au fauchage dans prairie, Mirepoix (Ariège), leg. Co, le 4-vi-1959.

Chrysolina (Chalcoidea) analis (Linné) (2), 1 exemplaire, vii-1967, alt. 1 500 m, Arinsal (Pté d'Andorre) et 1 exemplaire 3° sem. -vii-1975, alt. 1 200 m, Mosset sous Col de Jau (Pyr.-Or.) leg. P. Cantot; 1 & le 24-x-1971, leg. Chr. Vanderbergh et 1 & le 27-v-1976, leg. J. P. Seigneuric, La-Tour-de-Carol (Pyr.-Or.).

Chrysolina (Chalcoidea) marginata (LINNÉ) s. str., 3 33 le 17-v-1976, alt. 1 500 m, Llo (Pyr.-Or.), leg. J. P. Seigneuric.

Chrysolina (Chalcoidea) marginata sculpticollis Bechyné, $1 \circlearrowleft le$ 27-vIII-1976, alt. 1 400 m; $1 \circlearrowleft , 1 \circlearrowleft le$ 3-vII-1978, alt. 1 450 m, $1 \circlearrowleft le$ 7-vII-1978, alt. 1 500 m, vallée d'Héas (Htes-Pyr.), leg. G. Tempère.

Chrysolina (Hypericia) brunsvicensis (Gravenhorst), 1 & le 26-vi-1973, Ft d'Andronne (Ariège), leg. Chr. Vanderbergh; 1 ex. le 10-vii-1978, Rabat-les-Trois-Seigneurs, près Tarascon (Ariège), leg. R. Vincent; espèce nouvelle pour l'Ariège, mais signalée des environs de Luchon (Hte-Gar.) par G. Tempère (1971) et abondante à Lurbe-St-Christau (Pyr.-Atl.), sur Hypericum maculatum Cramer en vi et vii-1972 et 1973.

⁽²⁾ Notre collègue G. Tempère se pose la question de savoir qui a placé C. analis dans le genre Hydrothassa Thomson; je crois (Bo) pouvoir répondre : il s'agit de J. Weise (1915) qui, un peu hâtivement, a effectué ce transfert. Il a d'ailleurs été suivi par Winckler (1930). L'édéage, les caractères externes des imagos, placent indubitablement l'espèce dans le sous-genre Chalcoidea de Chrysolina, auprès de C. marginata Linné comme l'ont montré Mader (1931) et Roubal (1936).

Chrysolina (Threnosoma) timarchoides (Ch. Brisout), 1 σ le 25-vi-1978, Col d'Ares, alt. 1 500 m au Sud-Ouest de Prats-de-Mollo; 1 φ le 17-vi-1978, les Conques, alt. 1 800 m, au Nord de La Preste (Pyr.-Or.), leg. B. Moncoutier.

Chrysolina (Craspeda) limbata (Fabricius), $2 \ 33 \ 4 \ 99$, le 7-viii-1972, au-dessus de l'étang du Laurenti, alt. $2 \ 000 \ \text{m}$, Ft des Hares (Ariège), leg. J. Fonty.

Oreina (Chrysochloa) splendidula (FAIRMAIRE), 1 & le 26-VII-1974, alt. entre 1 700 et 1 900 m, Ft des Hares, chemin du Laurenti, Massif du Carlitte (Ariège), leg. Bo.

Oreina (s. str.) viridis (Duftschmid) var. ignita (Comolli), 1 & le 22-vii-1978, alt. 2 000 m, Port de Pailhères, 10 km Est d'Ax-les-Thermes (Ariège), leg. Vi.

Oreina (s. str.) ganglbaueri (Jakob) (auberi David), abondante sur Ombellifère, le 14-vii-1972 à l'entrée du cirque d'Anglade près de Salau (Ariège), alt. 1 500 m, leg. J. C. Bourdonné et J. Fonty; aussi le 19-vii-1978, au même endroit, leg. Vi; 1 ♂ le 29-vii-1974, leg. Chr. Vanderbergh; 1 ♀ le 18-vii-1978, leg. Vi, La Tapie alt. 1 250 m, Bois de la Bassugue, 7,5 km Est d'Ax-les-Thermes (Ariège); 1 ♂, 1 ♀ le 2-vi-1960, environs de Lavelanet (Ariège), leg. Co.

Oreina (s. str.) alpestris nigrina (Suffrian) abondante avec O. (s. str.) ganglbaueri, le 14-vii-1972, au même endroit; en nombre sur Ombellifère le 9-vii-1967 au Ravin de Balatg près des Cortalets, alt. 1 800 m, Mt Canigou (Pyr.-Or.); quelques exemplaires le 17-vii-1967, alt. 1 500 m, Arinsal (Pté d'Andorre); 1 ♂ et 4 ♀ le 28-vi-1971, alt. 1 000 m, forêt d'Andronne (Ariège); nombreux exemplaires, constamment bleus, le 20-vii-1967, alt. 800 m, à l'Ouest du Pastural, Forêt de Bélesta (Ariège), tous leg. J. C. Bourdonné et J. Fonty ou P. Cantot; sur le Carlitte, en montant à l'étang du Laurenti (Ariège), nombreuses formes noires, leg. Bo et Vi; sur le chemin de Coubazet près de Mosset (Pyr.-Or.), en nombre le 27-vii-1977, leg. Bo.

Observation: Toutes les Oreina du groupe de gloriosa auct. que l'un de nous (Bo) a examinées de la Chaîne des Pyrénées, depuis la vallée d'Ossau jusqu'au Canigou, étaient soit des O. ganglbaueri soit des alpestris. A son avis O. gloriosa n'existe pas dans les Pyrénées, elle y est remplacée par les deux espèces précédentes et la sous-espèce navarica de gloriosa, décrite par David (1952) d'Iraty (Pyr.-Atl.), n'est qu'une forme de O. alpestris Schummel; pour s'en persuader il suffit d'examiner le dessin de l'édéage de la fig. 11 page 110 de son article et de le comparer à celui d'O. alpestris nigrina (Suffrian).

Oreina (Protorina) ludovicae (Mulsant), 1 exemplaire en VII-1973, alt. 2 000 m; lac d'Artouste (Htes-Pyr.), leg. P. Bordat; quelques exemplaires à la Pène Blanque au-dessus de Gourette, les 16 et 21-VII-1973 et les 31-VII et 1-VIII-1975, sur Doronicum grandiflorum Lamarck, leg. G. Tempère (d'après G. Tempère, correspondance personnelle). M. Daccordi (1976) cite, pour O. (Protorina) sybilla (Binaghi), de l'Apennin, espèce voisine, un Doronicum comme plante-hôte.

Observation: A propos des plantes hôtes des Oreina lato sensu, P. Jolivet et E. Petitpierre (1976) donnent comme famille les Composées exclusivement. Des observations faites par notre collègue G. Tempère et nous mêmes nous conduisent à penser que quelques Oreina s. str. se nourrissent, au moins à l'état d'imago (3), d'Ombellifères. Nous pouvons eiter d'après G. Tempère (correspondance personnelle): Herachleum pyrenaicum Lamark et Angelica sp., pour O. ganglbaueri (Jakob) et O. alpestris nigrina (Suffrian). C'est aussi l'opinion de M. Daccordi (1976) qui cite pour l'Italie, l'Anthriscus et le Chaerophyllum pour O. (s. str.) bifrons Fabricius et les Ombellifères sans plus de précision pour O. alpestris lato sensu et marsicana (Luigioni).

Il est certain que les Oreina du sous-genre Chrysochloa, au sens de C. Bontemps (1978), vivent, pour nombre d'elles, sur les Composées, telle O. cacaliae tussilaginis (Suffrian) qui se nourrit de Petasites, Adenostyles, Tussilago, dans les Pyrénées. Toujours d'après G. Tempère O. speciosissima convergens (Suffrian) s'alimente aussi, probablement, de Doronicum grandiflorum Lamarck, tout au moins à la Pène Blanque. Il en est de même pour les Protorina, comme nous l'avons vu précédemment, et pour les Allorina sensu Bontemps, c'est-à-dire O. rugulosa sensu Weise et O. rugulosa collucers (Daniel) que nous avons observées personnellement sur Centaurea sp., pour la première dans les Pyrénées et pour la seconde dans les Hautes-Alpes, près de Gap.

Pour revenir à la faunistique des *Oreina*, quant à *O. virgulata* cité des Pyrénées par J. Weise (1916), A. Winckler (1930), J. Sainte-Claire Deville (1935) (test Fauvel) et M. Daccordi (1976), nous n'avons pas eu la chance d'en découvrir sur le terrain ni l'occasion d'en voir dans les collections que nous avons examinées.

Gonioctena (s. str.) viminalis (Linné), 6 exemplaires, dont 1 \Im de la var. cincta Weise, alt. 1 300 m, La Tapie (Ariège), le 28-vi-1972, leg. J. Fonty; 1 \Im le 20-vii-1978 sur Salix sp., même endroit, leg. Bo; 1 \Im , 1 \Im le 28-vii-1974, même endroit, leg. Chr. Vanderbergh; déjà signalée par R. Vincent (1978).

⁽³⁾ Des observations récentes (VII-1980), faites par l'un de nous (Bo), nous permettent d'affirmer que les larves d'O. alpestris nigrina (Suffrian) et O. ganglbaueri (Jakob), se nourissent, au cirque d'Anglade (Ariège), d'Herachleum pyrenaicum Lamarck, d'Angelica razulsi Gouan et peut-être de Meum athamanticum Jacquin, et que les imagos d'O. speciosissima convergens (Suffrian) se rencontrent, au même endroit, sur Senecio tourneforti La Peyrouse.

Gonioctena (s. str.) rufipes (DE GEER), 3 exemplaires sur Populus tremulae Linné, le 13-vii-1976, alt. 1 300 m, La Tapie (Ariège), leg. Bo; 3 le 18-vii-1978, au même endroit que précédemment, leg. Vi; déjà citée de l'Ariège par S. Doguet (1979) et de Gabas (Pyr.-Atl.) en vi-1949 par G. Tempère (1958).

Gonioctena (s. str.) nivosus (Suffrian) var. aethiops (Heyden) 1 & alt. 2 200 m, le 15-vii-1977, Val d'Estaragne (Htes-Pyr.), leg. J. P. Seigneuric; déjà citée des Htes-Pyr. par G. Tempère (1940) et des Pyrénées espagnoles au Val d'Aran par E. Petitpierre de Barcelone (1978).

Gonioctena (Goniomena) quinquepunctatus (Fabricius) var. obscura (GRIMM), 1 & alt. 1 450 m, le 8-VIII-1977, Saint-Avertin (Hte-Gar.), leg. J. P. Seigneuric, variété peu commune dans les Pyrénées.

Gonioctena (Spartoxena) variabilis (OLIVIER), $1 \ \cite{Q}$ le 26-VII-1975 et une série d'exemplaires \cite{G} et \cite{Q} le 3-VIII-1978, tous sur \cite{G} enista scorpius Linné, En Gauly (Ariège), leg. \cite{B} 0 et \cite{V} i; abondante à Nebias entre Puivert et Quillan (Aude) le 12-v-1974, leg. \cite{B} 0.

La répartition de cette espèce en France serait à préciser, elle semble nouvelle pour l'Ariège, ce qui marque un jalon vers l'Ouest de son aire. J'en ai vu des exemplaires de l'Aude, des Pyr.-Or., de l'Hérault et du Gard, Sainte-Claire Deville (1935) la cite encore du Vaucluse.

Galeruca laticollis Sahlberg, 1 ♀ le 15-vii-1976, 1 ♂, 3 ♀♀ le 27-vii-1977 sur Aconitum napellus (Linné), alt. 1 450 m, Coubazet près Mosset (Pyr.-Or.), leg. Bo; prise par G. Tempère le 29-vii-1957 à Montlouis (Pyr.-Or.).

Altica carinthiaca Weise, au fauchage, 4 PP le 10-vii-1973 et 15 B et PP le 12-vii-1973; 3 PP le 1-iv-1974; 12 PP le 12-v-1974; 1 PP le 10-vii; 10 B et PP le 20-vii; 21 B et PP le 31-vii-1974; 2 PP la 3^e sem.-vii-1975; 1 B le 31-vii-1976; 3 PP le 3-vii-1976; 3 PP le 3-vii-1976; 3 PP le 3-vii-1976; 3 PP le 3-vii-1978. En Gauly (Ariège), leg. 3-vii-1978.

Les exemplaires d'avril-mai sont toujours des femelles matures de l'année passée (4), les individus de juillet-août sont représentés par les deux sexes, mais sont fréquemment immatures ce qui tend à prouver que les accouplements ont lieu en été, que les femelles gravides hivernent et qu'elles pondent au printemps, les adultes de la nouvelle génération apparaissant après le 15 juillet (5).

⁽⁴⁾ A l'exception du mâle capturé le 31-111-1976.

⁽⁵⁾ Espèce récemment signalée par S. Doguet (1979) comme nouvelle pour la France.

Chaetocnema angustula Rosenhauer, $1 \, \updownarrow$, alt. 2 000 m le 20-vii-1976, Port de Pailhères, leg. Bo; 2 individus de même le 22-vii-1978 leg. Vi; $1 \, \circlearrowleft$, $1 \, \updownarrow$, alt. 1 300 m le 20-vii-1978, au-dessus de la Tapie; $1 \, \circlearrowleft$, $1 \, \updownarrow$ alt. 1 200 m le 11-vii-1978, col de Port, leg. Bo, (Ariège).

CURCULIONIDAE

Apoderus erythropterus (GMELIN), 1♀ bord de ruisseau le 28-VIII-1969 Sault de Navailles près d'Orthez (Pyr.-Atl.), leg. Bo.

Liparus dirus (Herbst) (teste Tempère), 1 & sur Tordylium maximum Linné, alt. 750 m, versant sud de la crête nord du Plantaurel, En Gauly (Ariège), leg. Bo; nouvelle pour l'Ariège, cette capture vient confirmer la présence de cette espèce dans les Pyrénées, citée avec réserve par G. Tempère (1977) quoique J. Sainte-Claire Deville (1935) ait signalé sa présence dans l'Aude, les Htes-Pyr. et les Pyr.-Atl. et que J. Baraud en ait capturé un exemplaire à Gèdre (Htes-Pyr.). (G. Tempère, correspondance personnelle).

Epipolaeus imbricatus (Dufour), 1 & le 23-vii-1967, alt. 600 m près de Garraybie, forêt des Arbailles (Pyr.-Atl.), leg. Bo.

Geonemus flabellipes (OLIVIER), $1 \circlearrowleft$ le 31-VII-1974, sur Cornus sanguinea Linné; 1 exemplaire le 3-VIII-1978, au fauchage, leg. Bo et Vi, En Gauly sur le Plantaurel (Ariège), nouveau pour le département.

Gymnomorphus nigrans (Fairmaire), teste J. Péricart, 1 individu, le 3-viii-1978, au fauchage, En Gauly (Ariège) sur le Plantaurel, leg. Vi, nouveau pour le département, mais signalé par G. Tempère (1977) de l'Aude et des Pyr.-Or.

Nous tenons tout particulièrement à remercier ici notre collègue G. Tempère pour ses précieuses communications, son accueil chaleureux et sa générosité, ainsi que nos collègues R. Costessèque et J. Fonty qui nous ont aimablement abandonné le matériel que nous citons ici.

BIBLIOGRAPHIE

Costessèque (R.), 1961. — Variations dans les bandes élytrales de *Pachytodes* erraticum Dalman. — *L'Entomologiste*, 17 (3), pp. 35 à 37.

DACCORDI (M.), 1976. — Le Specie Appenniniche del genere Oreina (Col. Chrysomelidae) CXXIX. — Boll. Mus. civ. St. nat. Verona, pp. 383 à 388.

DAVID (Ph.), 1952. — Note sur divers Chrysochloa français (Col. Chrysomelidae). — Bull. Soc. ent. Fr., 7, pp. 109-110.

- DAJOZ (R.), 1965. Catalogue des Coléoptères de la Massane in Faune terrestre et d'eau douce des Pyr.-Or. Masson, Paris, p. 97.
- Doguet (S.), 1979. Notes systématiques et écologiques sur divers Chrysomelidae paléarctiques. L'Entomologiste, 35 (2), pp. 50 et 53.
- Jolivet (P.) et Petitpierre (E.), 1976. Les plantes-hôtes connues des *Chrysolina (Col. Chrysomelidae)*. Essai sur les types de sélections trophiques. *Ann. Soc. ent. Fr.* (NS), 12 (1), pp. 128 à 149.
- Mader (L.), 1931. Uber paläarktische Coleopteren, I, II. Entomologischer Anzeiger, XI (32), Wien, pp. 19-20-87-88.
- Petitperre (E.), 1978. Chromosomes numbers and sex determining systems in fourteen species of *Chrysomelidae*. *Caryologica*, 3 (2), *Firenze*, p. 222.
- RAPILLY (M.), 1981. Révision des espèces françaises du genre Coptocephala [Col. Chrysomelidae]. L'Entom., 37 (2), pp. 53-78.
- ROUBAL (J.), 1936. Chrysomela tesari, sp. n. Entomologisches Nachrichtenblatt, X, Troppau, p. 68-69.
- Sainte-Claire Deville (J.), 1935. Catalogue raisonné des Coléoptères de France. L'Abeille, 26 (3), Paris, pp. 263-355-409.
- Tempère (G.), 1940. Phytodecta nivosus Suff., Chrysomélide des Alpes, retrouvé dans les Pyrénées. Procès verbaux de la Sté linn. de Bordeaux, séance du 6-03-1940, pp. 1 et 2.
- Tempère (G.), 1958. Modifications à la répartition géographique de divers Coléoptères de la Faune française. L'Entomologiste, 14 (2-3), pp. 50 à 63.
- Tempère (G.), 1971. Notes sur divers *Chrysomelidae* de France continentale et de Corse. *L'Entomologiste*, 27 (1-2), p. 15.
- Tempère (G.), 1977. Catalogue des Coléoptères Curculionidae de France. Entomops, 41 à 46 et 48. Nice.
- VILLIERS (A.), 1978. Faune des Coléoptères de France, I Cerambycidae. Encyclopédic entomologique, XLII, Ed. Lechevalier, Paris, p. 189.
- VINCENT (R.), 1978. Répartition géographique de Phytodecta (Col. Chrysomelidae). L'Entomologiste, 34 (3), pp. 35-37.
- Weise (J.), 1915. Ubersicht der Chrysomelini. Deuts. Ent. Zeits., Berlin, p. 435.
- WINCKLER (A.), 1930. Catalogus Coleopterum regionis palaearticae, pars. 11, Wien, p. 1291.

(J.-C. B.: 9, Résidence de Morambeau, F-71670 Le Breuil, R. V.: 2, Impasse Mousseau,

F-93400 Saint-Ouen)

Méthode de piégeage des Carabes

par Jean-François BOUCHER

Tous les carabologistes connaissent et utilisent des pièges de Barber, plus ou moins modifiés avec un appât variable (bière, vinaigre). Cette efficace méthode de chasse présente de nombreux inconvénients car elle ne permet pas la sélection des captures. Point n'est besoin de conspuer les entomologistes massacreurs qui, pour la plupart, se contenteraient du Carabe rare et laisseraient volontiers les autres à leur liberté. Ainsi serait-il plus opportun de dévoiler une technique de piégeage bien adaptée aux Carabidae et qui soit simple et efficace.

La méthode est identique à la précédente mais on supprime l'utilisation d'appât. Il serait temps d'admettre que pour les Carabes l'appât est, si j'ose dire, un leurre. En effet les captures ne sont pas liées à l'attraction mais à l'activité-densité (Heydemann, 1953) de la population qui explique les massacres d'espèces communes. Ce problème de l'attractivité a été abordé par de nombreux auteurs (Skuhravy, 1956; Luff, 1968) mais personne n'en a démontré l'existence. Pour la majorité des Carabes on peut, même sur des bases subjectives, affirmer qu'elle n'existe pas.

Le piège sans appât utilisé est un piège de Barber particulier (fig. 1). C'est un pot de plastique de 100 cl (Monoplast : Réf. 1000-16) dont la profondeur est de 14 cm, le diamètre supérieur de 14 cm et le diamètre inférieur de 11 cm. Il présente un fond muni d'une gouttière que l'on perce de trous qui permettent l'évacuation des eaux d'orages. Le couvercle en plastique évite la dessication du milieu que constitue le piège. On peut placer de la mousse ou des feuilles au fond des pièges pour éviter le cannibalisme. En fait on exagère ce phénomène qui concerne des espèces peu nombreuses (C. auratus) à des époques bien précises (émergence de l'adulte).

Ce type de piège, dont le modèle est fourni par le schéma, est simple et permet des prélèvements limités aux besoins de l'entomologiste sans modifier l'équilibre des populations. Il présente l'intérêt de pouvoir étudier un peuplement de Carabes, de caractériser des biotopes sur le plan carabologique (GRUM, 1962; BOUCHER, 1980) et de capturer des individus pour l'élevage, ce qui permet d'approfondir la connaissance de ce groupe attachant. Cette technique permet également d'étudier les Carabes sous un angle plus écologique que taxonomique.

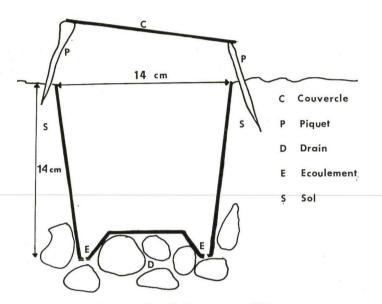


Fig. 1, piège de Barber modifié.

Ce type de piégeage nécessite un contrôle périodique d'au moins 15 jours. Passé ce délai, certains individus meurent de déshydratation (forte insolation des milieux ouverts) et sont la proie de leurs congénères. Il faut également laisser une zone drainée sous le piège pour permettre l'évacuation de l'eau des orages. Un problème minime peut être posé par la présence de petits carnivores.

En conclusion, il est certain que l'usage de ce type de piège devrait être généralisé car il permet d'éviter de trop fortes ponctions sur les populations et, permet d'étudier la biologie des Carabes, qu'ils soient rares ou non.

En ce début d'année je formulerai un souhait : que les entomologistes protègent ces précieux auxiliaires de l'agriculture en sauvegardant leur population tout en conservant la possibilité de les capturer d'une manière écologiquement acceptable.

OUVRAGES CONSULTÉS

- HEYDEMANN (B.), 1953. Agrarökologische Problematik. Dissertation. Kiel.
- Skuvrahy (V.), 1956. Fallenfang und Markierung zum Studium der Laufkafer. Beitr. Entomol., 6, 285-287.
- Luff (M. L.), 1968. Some effects of formalin on the numbers of Coleoptera caught in pitfall traps. Ent. Mon. Mag., 104, 115-116.
- Grüm (L.), 1962. Horizontal distribution of larvae and imagines of some species of Carabidae. Ekol. Pol., 10, 73-84.
- BOUCHER (J. F.), 1980. Données écoéthologiques préliminaires sur quelques Carabidae (sensu Jeannel) du Mt Pilat. — Mémoire D.E.A., Lyon.

(Laboratoire d'Ethologie expérimentale, 86, rue Pasteur, F-69007 Lyon)

Perlamantis alliberti dans les Pyrénées-Orientales [Dict., Mantaria, Amorphoscelidae]

par Claude DUFAY

En cherchant la nuit certaines espèces de Lépidoptères en compagnie de M. R. Mazel, de Perpignan, j'ai eu la surprise de voir se poser sous les lampes à vapeur de mercure utilisées, deux mâles d'un rare *Mantodea*, le *Perlamantis alliberti* Guérin-Méneville, le 4 septembre 1980, près de Vingrau (Pyrénées-Orientales), dans des garrigues de l'étage du Chêne-vert (260 m d'altitude).

Jusqu'en 1947 cette espèce, bien que décrite en 1843 de Puimoisson (Alpes-de-Haute-Provence), restait assez douteuse pour la faune française, car elle n'avait été reprise nulle part en France depuis, et les exemplaires de Guérin-Méneville n'avaient pas pu être retrouvés dans sa collection. B. Soyer a signalé le premier sa redécouverte en France, après la capture d'un individu près d'Allauch à quelques kilomètres de Marseille, en juillet 1947 (Bull. Soc. linn. Provence, 17, 1949). Peu après, j'ai fait connaître son existence à St-Michel-l'Observatoire (Alpes-de-Haute-Provence)

où, du 23 juillet au 21 août 1950 j'ai pris treize mâles, tous à la lumière de lampes à vapeur de mercure, ce qu'a d'ailleurs rappelé L. Chopard dans la seconde édition de la Faune des Orthoptéroïdes de France (1951).

Depuis 1950, je me suis aperçu, en pratiquant des chasses à la lumière, continues chaque été, que *Perlamantis alliberti* n'est pas très rare à St-Michel-l'Observatoire : de fin juillet au début de septembre j'observais assez souvent des mâles attirés par la lumière au cours des soirées les plus chaudes. Sans capturer tous ces *Perlamantis* venus à la lumière, j'ai gardé ainsi quatorze autres mâles, dont treize pris de 1952 à 1954 et un en août 1973.

Il ne semble pas que d'autre localité française ait été signalée jusqu'en 1980. Récemment, J.-M. Maldès (1980) a fait connaître sa découverte dans l'Hérault, à Montarnaud où il a capturé quatre mâles, toujours à la lumière, le 21 août 1978.

Sa répartition de type atlanto-méditerranéen inclut l'Afrique du Nord et l'Espagne, avec une partie du Sud-Est de la France. Il est donc tout à fait naturel de trouver cette petite Mante dans les Pyrénées-Orientales. Sa répartition en France n'est probablement pas limitée à ces cinq localités de basse et moyenne altitude (Puimoisson et St-Michel-l'Observatoire, Allauch, Montarnaud et Vingrau) mais s'étend vraisemblablement sur une grande partie de la zone méditerranéenne du Sud-Est, depuis la région de Perpignan jusqu'à la vallée moyenne de la Durance.

La méconnaissance de son aire de dispersion véritable est sans doute due à ses mœurs, rendant sa présence très discrète : presque toutes les captures ont eu lieu la nuit, grâce à des pièges lumineux, et seulement avec des lampes à vapeur de mercure. Ce sont toujours des mâles qui sont ainsi attirés. Malgré de nombreuses prospections faites en Haute-Provence, pendant près de douze années consécutives (1952-1964), je n'ai jamais trouvé *Perlamantis alliberti* le jour; son activité paraît donc être strictement nocturne.

De petite taille (16-18 mm), cette Mante se distingue de toutes les autres de notre faune par la faible armature de ses pattes antérieures; en effet, les fémurs ne sont pourvus que d'une épine discoïdale et de trois internes, et les tibias ont leur bord inférieur inerme, caractéristiques de la famille des *Amorphoscelidae*. Celle-ci n'est représentée en Europe que par le genre *Perlamantis*, dont le nom évoque la ressemblance superficielle avec les Perlides.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Снора
по (Lucien), 1951. — Faune de France, 56, Orthoptéroïdes, 360 p., 531 fig. Lechevalier, Paris.

Dufay (Claude), 1950. — Nouvelle capture en France de Perlamantis alliberti Guér. [Dictyopt.]. Bull. Soc. ent. Fr., 55, 10, 150.

Maldès (J. M.), 1980. — Capture d'une Mante rare dans l'Hérault et de divers Aphodius. L'Entomologiste, Paris, 36, 3, 145.

(18, avenue Paul-Doumer, F-69630 Chaponost et Laboratoire d'Entomologie, Muséum national d'Histoire naturelle, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris)

Présence en France et en Espagne d'Allodynerus koenigi et révision des espèces françaises

par Hubert TUSSAC et Marc TUSSAC

Le terme d'Odynère (Hyménoptères, *Eumenidae*) regroupe un grand nombre de « Guêpes » d'aspect semblable, colorées en noir et jaune, mais appartenant à différents genres.

Le dernier travail général sur cette famille pour notre faune remonte à 1928 avec la parution du deuxième fascicule des Hyménoptères de L. Berland dans la « Faune de France ». Depuis cette époque, la systématique de ces groupes a été approfondie, la répartition des espèces a subi de profonds remaniements entre des genres, pour beaucoup nouveaux. D'autre part, le nombre d'espèces s'est largement enrichi dans tout le bassin méditerranéen et même en Europe occidentale.

L'usage de travaux plus récents et traitant de la faune paléartique devient indispensable pour aborder ces Hyménoptères, même si l'on se limite à l'étude des espèces de notre pays. Nous nous sommes ainsi aperçu qu'une espèce d'Allodynerus, connue uniquement d'Afrique du Nord, était présente en Espagne et en France. Il s'agit d'A. koenigi (Dusmet), 1917 qui a été confondue jusqu'à ce jour avec A. delphinalis (Dusmet), 1917.

A cette occasion, il nous a semblé opportun de reprendre tous les éléments permettant la détermination de ce genre, et des quatre espèces que comporte notre faune.

D'abord sous-genre d'*Eutodynerus*, le taxon *Allodynerus* a été créé en 1937 par Blüthgen, puis élevé au rang de genre par le même auteur l'année suivante. On connaît pour l'instant huit espèces de ce genre en zone paléartique occidentale.

Nous avons repris de la publication de Giordani Soika (1978) les caractères principaux permettant la diagnose de ce genre :

- « Les ailes antérieures ont deux nervures récurrentes aboutissant dans la deuxième cellule cubitale; cette dernière n'est pas pétiolée (fig. 19-22).
- « Le premier segment abdominal n'est pas pétiolé, et ne possède ni carène transversale, ni sillon longitudinal sur le tergite. Le second tergite n'est pas prolongé en arrière par une lamelle translucide. Le thorax est court; la face antérieure du pronotum ne possède pas de fossette ponctiforme en avant du collare; en arrière, le pronotum borde la partie antérieure des tegulae par un glacis qui se prolonge au delà du tubercule huméral.

Les tegulae sont étroits, allongés avec le bord postérieur dépassant les parategulae (fig. 18) (la plupart des individus de ce genre sont porteurs d'acariens logés dans les fosses des metapleures) ».

Pour la détermination des espèces françaises, nous donnons à la fois une clé dichotomique, et un tableau comparatif des espèces. On trouvera des caractères fort utiles dans la forme et la coloration du clypéus (zone de contact avec l'œil, rapport des longueur et largeur, formes du bord supérieur et de l'échancrure antérieure). Il en est de même avec la coloration générale du corps, malgré l'importante variation chromatique observée pour chaque espèce. Il existe aussi de légères différences dans la forme des cellules cubitales. Les mâles possèdent des caractères tranchés et facilement reconnaissables : Il s'agit, d'une part, des quatre derniers articles des antennes (ou crochet), et, d'autre part, des genitalia observés par dessous; les pénis détachés, mis à plat et montés au beaume sur lame sont très caractéristiques.

CLÉ DE DÉTERMINATION DES ESPÈCES

- Tempes peu convexes près de l'œil, convergentes vers l'arrière (Fig. 17).
 Deuxième sternite très légèrement convexe (Fig. 13)......

Allodynerus floricola floricola (Saussure)

Odynerus (Lionotus) floricola Saussure, 1853, Et. Fam. Vesp. Odynerus (Lionotus) floricola ab. immaculata Mader, 1936. Ent. Z., 50: 276.

Femelle : 8,5 à 11 mm; corps Fig. 31 a-b-c; clypéus Fig. 33 a-b-c-d-e.

Mâle: 7 à 10 mm; corps Fig. 32 a-b-c; clypéus Fig. 34.

De ces quatre espèces, A. floricola est celle qui est le plus largement tachée de jaune, et d'un jaune vif. Le caractère le plus marquant est la présence de deux larges taches sur les côtés du deuxième tergite, indépendantes de la bande apicale (Fig. 31-a-b et 32 a-b); cependant ces taches peuvent disparaître chez les individus les plus sombres (Fig. 31 c et 32 c). Ce caractère ne doit pas être pris en considération pour la détermination de cette espèce, surtout pour les mâles.

Elle est signalée en France par Berland de la Provence et du Languedoc ainsi qu'en zone atlantique, des Landes jusqu'en Maineet-Loire. Blüthgen la cite du Sud et moyenne Europe, Asie Mineure et Afrique du Nord. Nous l'avons capturée en Tunisie, Pyrénées-Orientales, Languedoc, moyenne vallée de la Garonne et dans le Lot.

Elle niche dans des tiges de Ronces dans le Lot; les cellules sont cloisonnées avec des tampons de boue fine.

Allodynerus rossii (Lepeletier)

Odynerus hospes Dufour & Perris, 1840, Annls Soc. ent. Fr., 9 : 25, \circ « Landes » (détruite).

Odynerus rossii Lepeletier, 1841, His. Nat. Inst. Hym. 2:633, ♀♂ «Environs de Paris » (Coll. Lepeletier, détruits).

Femelle: 8 à 11 mm; corps Fig. 35 a-b; clypéus Fig. 37 a-b-c-d.

Mâle: 8 à 10,5 mm; corps Fig. 36 a-b; clypéus Fig. 38.

Espèce foncée, peu tachée de jaune, caractérisée par son deuxième tergite très long (Fig. 35-36), et par le crochet antennaire du mâle court et épais (Fig. 12).

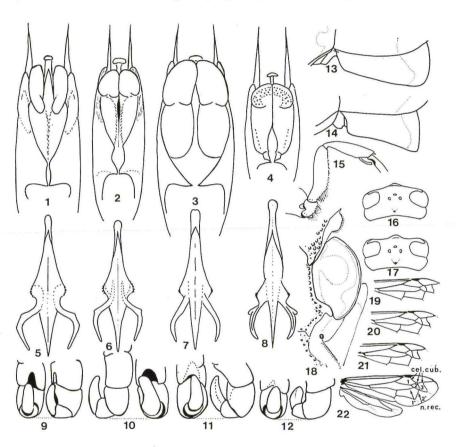


PLANCHE I. — Fig. 1: A. delphinalis (genitalia du 3, vue de dessous). — Fig. 2: A. koënigi (id.). — Fig. 3: A. floricola (id.). — Fig. 4: A. rossii (id.). — Fig. 5: A. delphinalis (pénis mis à plat au microscope). — Fig. 6: A. koënigi (id.). — Fig. 7: A. floricola (id.). — Fig. 8: A. rossii (id.). — Fig. 9: A. delphinalis (crochet antennaire du mâle). — Fig. 10: A. koënigi (id.). — Fig. 11: A. floricola (id.). — Fig. 12: A. rossii (id.). — Fig. 13: A. delphinalis 3 (2° sternite, vue latérale). — Fig. 14: A. koënigi (id.). — Fig. 15: A. delphinalis (patte antérieure). — Fig. 16: A. koënigi 3 (tête vue de dessus). — Fig. 17: A. delphinalis (id.). — Fig. 18: A. koenigi 3 (tegula). — Fig. 19: A. rossii (alle antérieure). — Fig. 20: A. koënigi (id.). — Fig. 21: A. floricola (id.). — Fig. 22: A. delphinalis (id. — 1, 2, 3 cel. cub.: les trois cellules cubitales — 1°, 2° n. rec.: les deux nervures récurrentes).

TABLEAU COMPARATIF DES CARACTÈRES REMARQUABLES DES ESPÈCES

	A.delphinalis	A.koënigi	A.floricola	A.rossii	
Tempes derriére les yeux	Faiblement convexes Fig.17	Fortement convexes Fig.16	Faiblement convexes proche de la Fig.17		
Trochanters et bases des femurs I	Forte touffe de poils Fig.15	Pilosité normale,pas de touffe de poils			
Profil du 2º sternite	Légèrement convexe Fig.13	Légèrement concave Fig.14	ve Légèrement convexe Fig.13		
Taches jaunes libres sur le 2º tergite	Presque jamais Fig.23-24	Apparemment jamais Fig.27-28	Presque toujours Fig.31-32	Jamais Fig.35-36	
Dessous du funicule	Eclairci sur moitié basale	Variable	Brun sur presque toute la longueur	Toujours entiérement noir	
Pilosité du clypeus	Trés faible,pr sque inexistant			Dense,poils longs = épaisseur scape	
Echancrure du clypeus de la 🎗	Fig.25	. Moyenne Fig.29	Fig.33	Tres faible à ine- xistante . Fig.37	
Zone contact clypeus et oeil de la 🖁	<pre></pre>	> échancrure clypeus Fig.29 Fig.33		√ échancrure Fig.37	
Crochets antennaires des 0º	Trois foi: Fig.9	s plus long que large Fig.10	à la base Fig.11	Deux fois plus long Fig.12	
Genitalia dee 0°	Fig.1	Fig.2	Fig.3	Fig.4	
Penis (étalés)	Fig.5	Fig.6	Fig.7	Fig.8	

Berland la cite du Bassin Parisien, zone Atlantique, Provence et Corse. D'après Blüthgen, elle est présente en Suisse jusqu'en Suède, Angleterre, Krimée, Caucase et Chypre. Van der Vecht: Europe, Maroc, Turquie et Iran. Pour compléter les citations de Berland, nous l'avons capturée dans la moyenne vallée de la Garonne et dans le Lot.

Ferton (1905) a décrit le mode de nidification de cette espèce, sous le nom d'*Odynerus floricola*. Un trou dans un poteau de bois sec abritait le nid; l'opercule était constitué de petits cailloux cimentés entre eux avec de la boue.

Allodynerus delphinalis delphinalis (GIRAUD) 1866

Odynerus (Lionotus) delphinalis Giraud, 1866, Annls Soc. ent. Fr., (4), VI, ♀ p. 464. Loc. type: Grenoble.

Odynerus (Lionotus) tristis Thomson, 1870, ♂ Opusc. Ent., 2: 86 « Suède ».

Odynerus (Lionotus) novellus Morawitz, 1895, Hor. Soc. ent. Ross., 29: 459,

♀ ♂ - Transcaucasia: Helenendorf (Leningrad).

Femelle 9 à 12 mm; corps Fig. 23 a-b-c; clypéus 25 a-b-c-d-e. Mâle 8 à 10 mm; corps Fig. 24 a-b; clypéus 26.

Espèce généralement moins tachée de jaune que A. floricola. Les femelles les plus claires peuvent présenter deux petites taches jaunes et libres sur le second tergite (Fig. 23 a), mais dans tous les cas, les dessins jaunes sont bien spécifiques et permettent facilement de distinguer cette espèce. Le caractère remarquable de A. delphinalis est la forte pilosité de la première paire de pattes.

Berland la signale d'Afrique du Nord, Alpes-Maritimes, Isère et Dordogne. R. T. Simon-Thomas l'a capturée dans la Drôme en 1972. Blüthgen, citant d'autres auteurs l'indique du Portugal à la Mandchourie en passant par la Suède et l'Asie Mineure. Pour J. Van der Vecht, elle s'étend en Europe et Asie paléartique. Dans nos collections, figurent de nombreux exemplaires de la Catalogne espagnole, Languedoc, moyenne vallée de la Garonne et Lot.

A. delphinalis a aussi des mœurs rubicoles.

Allodynerus delphinalis sardou Blüthgen, 1953

Allodynerus delphinalis sardou Blüthgen, 1953, Zool. Anz., 54 💍 « Sorgeno » Sardaigne (Berlin).

L'auteur justifie la création de cette sous-espèce pour les individus de Sardaigne et de Corse par la couleur jaune-doré des parties claires du corps.

Sur nos captures faites en Corse, à part une très légère différence de couleur, nous n'avons pas pu trouver d'autres justifications pour la création de cette sous-espèce.

Allodynerus koënigi (Dusmet), 1917

Lionotus koënigi Dusmer, 1917, Mem. Soc. esp. Hist. nat., VIII, 9 a : 358, ¿ Loc. type : Amismiz (Maroc). Type : Musée Madrid.

Allodynerus koënigi (Dusmer) 1953, description of Bluthgen, Zool. Anz., 1953, 150.

Pseudopipona (Allodynerus) koënigi Giordani Soika, 1953, Bul. Soc. Sci. nat. phys. Maroc, 32: 248.

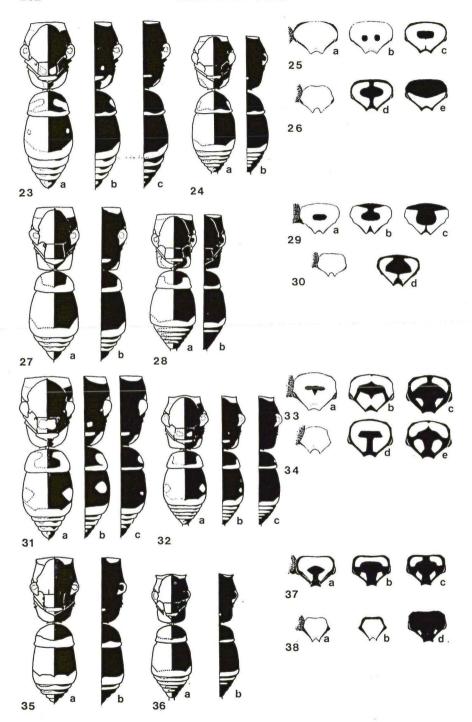
Cette espèce a été décrite à partir de spécimens capturés au Maroc, et on la croyait limitée uniquement à l'Afrique du Nord. Nous l'avons capturée dans la zone littorale méditerranéenne, de Montpellier jusqu'à Rosas en Espagne, ainsi que près de Carcassonne à Preixan (leg. *I. Dufis*).

La clé de détermination de Berland ne permet pas de la différencier d'A. delphinalis, et c'est sous ce nom que l'on peut trouver ces deux espèces confondues dans les collections. C'est ce que nous avons constaté dans la collection de l'I.N.R.A. de Versailles qui contenait une série de six femelles en provenance de l'Aude.

Il est certain que l'examen de nouveau matériel devrait permettre de séparer ces deux espèces, et de mieux préciser leurs aires de répartition. Poursuivant ce but, pour les *Allodynerus* ainsi que pour les autres genres d'*Eumenidae*, nous sommes à la disposition de toutes personnes possédant des Hyménoptères de cette famille, pour étudier leur matériel.

Planche II. — Variations chromatiques du corps et du clypéus chez la ♀ et le ♂							
Figures:	A. delphinalis	A. koënigi	A. floricola	A. rossii			
φ	23 a-b-c	27 a-b	31 a-b-c	35 a-b			
Corps $\vec{\delta}$		28 a-b	32 a-b-c	36 a-b			
φ	25 a-b-c-d-e	29 a-b-c-d	33 a-b-c-d-e	37 a-b-c-d			
Clypéus &	26	30	34	38 a-b			

L'ENTOMOLOGISTE



BIBLIOGRAPHIE

Berland (L.), 1928. — Faune de France, 19: Hyménoptères vespiformes II. Blüthgen, 1953. — Die Eumeniden-Gattung Allodynerus Blüthgen, 1938, Zool. Anz., 150: 50-59.

Van der Vecht (J.) et Fischer (F. C.), 1972. — Hymenopterorum catalogus Palaeartic *Eumenidae* [contient l'ensemble de la bibliographic concernant cette famille].

Soika Giordani (A.), 1978. — Tabella per l'identificazione dei genei Europei della Famiglia Eumenidae. Soc. Ven. Sc. nat. Lav-ri 3, : 30-41.

(H. T.: 182, avenue Jean Lurçat, F-46000 Cahors; M. T.: rue du Presbytère, CIDEX 564, F-31240, Castelmaurou)

Note sur les Coléoptères d'un champignon Ascomycète de Tunisie

par Roger DAJOZ

Dans le Nord de la Tunisie, les monts de Kroumirie, dont l'altitude moyenne est voisine de 1 000 mètres, portent des forêts de Chêne-liège (Quercus suber) et de Chêne-zeen (Quercus faginea) avec un riche sous-bois renfermant notamment la Bruyère arborescente (Erica arborea), Pistacia lentiscus, Cytisus triflorus, etc. La pluviosité y est abondante, presque partout égale à au moins un mètre et parfois supérieure à 1,5 m.

En recherchant les Coléoptères xylophages aux environs de Aïn Draham, en avril 1980, nous avons trouvé, sur l'écorce d'un Chêne-liège renversé par le vent en bordure d'une clairière, un champignon ayant l'aspect d'une croûte gris jaunâtre de 5 mm d'épaisseur et de un peu plus de 2 dm² de surface. Ce champignon renfermait de nombreux Coléoptères que nous avons récoltés en totalité. La détermination du champignon n'a pas pu être faite au niveau de l'espèce car il s'agissait d'une forme non fertile. On peut seulement dire qu'il s'agit d'un Ascomycète à l'état de Fungi Imperfecti appartenant à l'ordre des Sphaeropsidales (1).

⁽¹⁾ Nous remercions le Professeur C. Jacquiot qui a bien voulu se charger de tenter de déterminer ce champignon.

COLÉOPTÈRES RÉCOLTÉS.

L'énumération des douze espèces de Coléoptères présentes dans ce champignon est faite dans le tableau I. Nous fournissons aussi, pour comparaison, la liste des espèces récoltées dans la forêt de la Massane (Pyrénées-Orientales), dans un Ascomycète poussant sur l'écorce d'un Hêtre, ayant un aspect tout à fait semblable à celui du champignon de Tunisie, et déterminé comme Nummularia bulliardi, espèce classique sur les troncs des vieux Hêtres dépérissants.

Ceropachys celtis est connu d'Italie, de Yougoslavie, d'Algérie et du Nord de la Tunisie. Ce Colydide se rencontre sous les écorces déhiscentes de divers arbres feuillus (Chênes, Hêtres) où il recherche le mycélium de divers champignons. Trois espèces appartiennent à la famille des Mycétophagides. Esarcus leprieuri, qui est localisé à la partie Nord-Est de l'Algérie (massif de l'Edough) et au Nord de la Tunisie, vit aux dépens des champignons, comme les autres espèces du genre; on le rencontre sous les écorces moisies ou dans les champignons eux-mêmes. Litargus coloratus est une espèce largement répandue dans la région méditerranéenne, aussi bien en Europe qu'en Afrique du Nord où elle remplace Litargus connexus. Litargus leprieuri est décrit d'Algérie (Bône) et de Tunisie (Aïn Draham et Gardimaou). Selon de Peyerimhoff ce Mycétophagide est commun sous les écorces de Quercus suber et Quercus ilex en Algérie, et il s'étend à l'Ouest jusqu'au Maroc.

Diplocoelus fagi est une espèce banale, aussi bien en Europe qu'en Afrique du Nord. Elle se trouve sous les écorces déhiscentes et plus ou moins envahies de mycélium (1). Le Lathridide Enicmus brevicornis se trouve souvent en abondance dans divers champignons, surtout des Myxomycètes et des Ascomycètes poussant sur les vieux troncs; cet Insecte consomme des spores que l'on retrouve en abondance dans son tube digestif. Epuraea melina (Nitidulide) et Cryptophagus immixtus (Cryptophagide) sont des espèces banales.

Parmi les *Cucujidae* le genre *Laemophloeus*, tel qu'il est défini aujourd'hui ne comprend en Europe et en Afrique que quatre espèces (Lefkowitch, 1959 et 1962). Ce sont : *L. monilis* Fabricius *L. nigricollis* Lucas, *L. muticus* Fabricius et *L. kraussi* Ganglbauer.

⁽¹⁾ Normand signale (1936 : 141) un *Diplocoelus leprieuri* Pic, de la région de Aïn Draham. Il s'agit d'un lapsus. Je n'ai trouvé aucune trace de la description de cette espèce par Pic et les *Diplocoelus* de Aïn Draham sont des *D. fagi* tout à fait semblables à ceux de France.

Faune récoltée dans Nummularia bulliardi en forêt de la Massane; seules les 14 espèces les plus abondantes, non accidentelles, sont citées; les abondances sont exprimées en pourcent du nombre total d'individus récoltés. Faune récoltée dans un champignon du groupe des Sphaeropsidales en Tunisie; les abondances sont exprimées par le nombre d'exemplaires récoltés.

TABLEAU I

FAMILLES	FRANCE : LA MASSANE		TUNISIE : AIN DRAHAM	-
Cucujidae	Laemophloeus nigricollis Lucas	16,5 %	Laemophloeus nigricollis Lucas	2 ex.
	Cryptolestes spartii Curtis	1,6 %	Laemophloeus monilis ssp. tunisina no	v 57 ex.
	Placonotus testaceus F.	6,8 %	Placonotus testaceus F.	3 ex.
Lathridiidae	Cartodere elegans Aubé	2,4 %		
	Cartodere elongata Curtis	1,6 %		
	Enicmus brevicornis Mannh.	2,4 %	Enicmus brevicornis Mannh.	31 ex.
	Enicmus rugosus Herbst	15 ₆ 3 %		
Mycetophagidae	Litargus connexus Geoffr.	0,8 %	Litargus coloratus Rosenh.	12 ex.
	Mycetophagus multipunctatus F.	1,3 %	Litargus leprieuri Pic	1 ex.
			Esarcus leprieuri Reiche	7 ex.
Nitidulidae	-		Epuraea melina Fr.	41 ex.
Colydiidae	Cicones pictus Er.	2,3 %	Ceropachys celtis Germar	ll ex.
Biphyllidae	Diplocoelus fagi Guér.	12,6 %	Diplocoelus fagi Guér.	5 ex.
	Diphyllus frater Aubé	5,5 %		
Cryptophagidae	-		Cryptophagus immixtus Rey	l ex.
Ptinidae	-		Ptinus sp.	2 ex.
Corylophidae	Arthrolips aequatus Woll.	10,1 %	-	
Staphylinidae	Phloeopora corticalis Grav.	3,1 %	-	
Total	27 espèces dont 13 accidentelles	non citées	12 espèces	

Cette dernière espèce, rare, est absente d'Afrique du Nord et elle est localisée à l'Europe centrale. Elle se reconnaît à sa pubescence dorsale assez longue et bien visible alors que les trois autres espèces sont glabres. L. muticus est de coloration uniforme, entièrement brun-noir à noir, et les élytres ne sont pas tachés de jaune. Chez L. monilis et L. nigricollis les élytres, de couleur noire plus ou moins intense, ont toujours une tache jaune.

La distinction entre L. monilis et L. nigricollis peut se faire à l'aide de la coloration. La tête et le pronotum de L. monilis ont

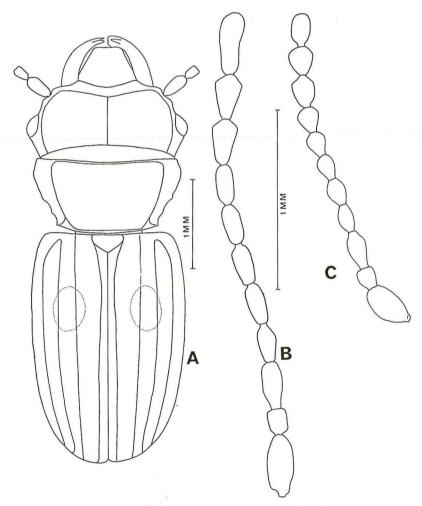


Fig. 1, Laemophloeus monilis F. ssp. tunisina, nov., mâle de 4,7 mm de long. A: habitus; B: antenne. — Laemophloeus nigricollis Lucas. C: antenne du mâle.

toujours une coloration uniforme, jaunâtre ou rouge. Chez *L. nigricollis* il existe sur le milieu de la tête et sur le milieu du pronotum une tache noire plus ou moins étendue. Les caractères morphologiques les plus distinctifs entre les deux espèces ne sont nets que chez les mâles. Chez *L. monilis* les antennes sont plus allongées, les articles V à XI sont deux fois ou presque plus longs que larges. Chez *L. nigricollis* les antennes sont plus courtes, les articles V à XI sont à peine plus longs que larges (fig. 1).

L. monilis est répandu dans presque toute l'Europe, sauf dans l'extrême Nord, mais est plus commun dans le centre et le Sud (2). On rencontre aussi cette espèce au Caucase et en Sibérie. En Afrique du Nord elle est connue de quelques localités seulement : Maroc, près de Tanger et de Ceuta (Kocher, 1956 : 52); Algérie, massif des Mouzaïa (DE PEYERIMHOFF, 1919 : 182); Tunisie, Aïn Draham (Normand, 1936: 140, et nos récoltes). L. monilis est une espèce à répartition sporadique dans toute son aire, et jamais très commune. On la rencontre, aussi bien à l'état imaginal que larvaire, sous les écorces déhiscentes et plus ou moins envahies par le mycélium, de divers arbres feuillus : Chênes, Hêtre, Tilleul. Elle se rencontre aussi, plus fréquemment peut être, dans divers champignons Ascomycètes ou à l'état de Fungi Imperfecti. Alors que beaucoup d'espèces appartenant à l'ancien genre Laemophloeus sont connues comme prédatrices de petits Arthropodes en en particulier de Scolvtes, L. monilis, de même que L. nigricollis, sont des mycétophages. Ceci a déjà été signalé par Palm (1956 : 38) et nous pouvons le confirmer d'après l'examen du contenu du tube digestif qui était rempli de spores et de fragments mycéliens.

L. nigricollis a une répartition plus méridionale. En Europe il semble limité à la région méditerranéenne. En Afrique du Nord il est cité du Maroc atlantique de Tanger à Ceuta, et de Tunisie, région de Fernana. A Aïn Draham, L. monilis et L. nigricollis cohabitent. La biologie est la même que pour L. monilis.

Chez les deux espèces les mâles ont une taille supérieure à celle des femelles. L'avant-corps, tête et pronotum, est d'autant plus développé que la taille est plus grande, et chez les grands mâles

⁽²⁾ L'espèce que nous avons signalée sous ce nom de la forêt de la Massane (Pyrénées-Orientales) est en réalité *L. nigricollis* comme un nouvel examen de nos matériaux nous l'a montré.

la tête (au niveau des yeux) est plus large que le pronotum (au niveau des angles antérieurs). Une étude biométrique a été effectuée sur l'ensemble des mâles de *L. monilis* dont nous avons pu disposer. Parmi les diverses mensurations réalisées nous avons retenu seulement les variations du rapport : largeur maximum de la tête divisé par la largeur du pronotum au niveau des angles postérieurs. Ce rapport est étudié en fonction de la longueur du corps (fig. 2 A). La relation est linéaire. Ganglbauer a décrit (1899 : 610) une aberration bucephalus correspondant aux mâles de grande taille qui se rencontrent dans toute l'aire de l'espèce. Ce nom est inutile puisqu'il désigne seulement une forme extrême dans une série continue de variations.

DESCRIPTION DE Laemophloeus monilis SSP. tunisina, nov.

Par contre les exemplaires que nous avons récoltés à Aïn Draham (16 mâles et 41 femelles) présentent un aspect caractéristique qui les différencie nettement des autres exemplaires provenant des diverses régions d'Europe. Ceci nous amène à considérer ces Insectes comme formant une race géographique : la sous-espèce tunisina, nov.

Holotype: un mâle de 4,7 mm.

Paratypes: 15 mâles et 41 femelles.

Taille des mâles variant de 3,8 à 4,8 mm (moyenne 4,39 \pm 0,32 mm); taille des femelles variant de 2,65 à 4,2 mm. Les mâles de la forme typique d'Europe sont un peu plus petits : 3,7 à 4,6 mm avec une moyenne 4,08 \pm 0,28 mm, mais la différence n'est pas significative.

Tête, pronotum et scutellum entièrement et uniformément rouge brillant. Élytres d'un noir profond, brillant; taches élytrales bien délimitées, petites, jaune orangé vif. Chez la forme typique, l'avantcorps varie du jaune au brunâtre, les élytres sont d'un noir moins franc, les taches élytrales sont plus diffuses.

Mâles avec l'avant-corps proportionnellement plus large, le rapport de la largeur de la tête à la largeur de la base du pronotum est plus grand; la pente de la droite de régression représentant ce rapport en fonction de la longueur du corps est plus élevée (fig. 2 A).

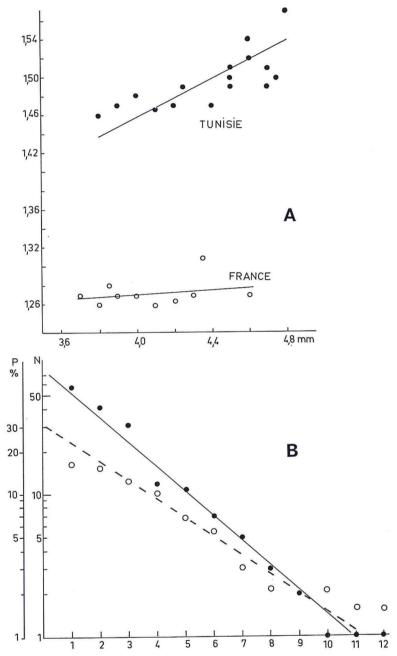


Fig. 2, A : En abscisses, longueur du corps; en ordonnées rapport de la largeur de la tête à la largeur du pronotum au niveau des angles postérieurs. Cercles noirs : L. monilis ssp. tunisina; cercles blancs : L. monilis, forme typique. Mesures faites sur les exemplaires mâles.

B : En abscisses, rang des espèces rangées par ordre d'abondance décroissante; en ordonnées, nombre d'exemplaires N pour les récoltes faites en Tunisie (cercles noirs), ou bien abondance relative en pourcent P pour les récoltes faites dans les Pyrénées-Orientales (cercles blancs).

La forme typique et la sous-espèce de *L. monilis* sont donc bien séparées par la couleur (dans les deux sexes) et par la biométrie (chez les mâles).

Il ne nous est pas possible de préciser si cette race est localisée à la partie Nord-Ouest de la Tunisie ou si elle est plus largement répandue en Afrique du Nord. Nous n'avons pas vu d'autres exemplaires de L. monilis d'Afrique. Les exemplaires de la collection de Peyerimhoff viennent tous d'Europe, bien que cet auteur ait cité l'espèce d'Algérie.

Structure du peuplement.

Les Coléoptères récoltés dans la forêt de la Massane dans le champignon Ascomycète Nummularia bulliardi constituent une faunule qui ressemble beaucoup à celle qui existe à Aïn Draham (tableau I). Sur douze espèces récoltées en Tunisie quatre se retrouvent à la Massane; trois y sont représentées par des espèces voisines du même genre; deux sont des formes banales mycétophages et ubiquistes; deux sont localisées à l'Afrique du Nord.

Les Coléoptères des champignons étudiés constituent un ensemble d'espèces qui, tout en n'ayant parfois que des relations éloignées au point de vue systématique, exploitent en commun la même ressource, donc ont à peu près la même niche écologique. Ces Coléoptères représentent ce que l'on appelle une guilde, notion créée pour divers groupes d'Oiseaux, mais qui peut aussi être étendue à d'autres animaux et en particulier aux Insectes (Root, 1967; Dajoz, 1981). Il est intéressant d'étudier les relations d'abondance entre les diverses espèces de cette guilde. La figure 2 B montre que l'on est en présence d'une relation de type log-linéaire dans les deux cas. Ce type de répartition d'abondance est considéré comme caractéristique des communautés pionniers, relativement simples, ayant un nombre réduit d'espèces, où les ressources sont limitées et la compétition intense. Ces caractéristiques s'accordent bien avec la faunule des champignons étudiés qui sont relativement peu abondants, très dispersés, plus ou moins éphémères et qui, par conséquent, sont colonisés par des Coléoptères capables de se déplacer rapidement et assez loin pour découvrir le milieu qui convient à leur développement.

AUTEURS CITÉS

- DAJOZ (R.), 1967. Écologie et biologie des Coléoptères xylophages de la hêtraie. Vie et Milieu, 17, série C : 523-763.
- Dajoz (R.), 1981. *Précis d'écologie*. Quatrième édition, Gauthier Villars éditeur. (Sous presse).
- GANGLBAUER (L.), 1899. Die Käfer von Mitteleuropa. Dritter Band, II Theil. Familienreihe Clavicornia, 1 046 p.
- Kocher (L.), 1956. Catalogue commenté des Coléoptères du Maroc. Fascicule IV. *Travaux de l'Institut Sientifique Chérifien*, série zoologie nº 11, Clavicornes et groupes voisins, 136 p.
- Lefkowitch (L. P.), 1959. A revision of the european Laemophloeinae. Trans. R. ent. Soc. London, 111: 95-118.
- Lefkowitch (L. P.), 1962. A revision of African Laemophlocinae [Coleoptera: Cucujidae]. Bull. Brit. Mus. (Nat. Hist.), London, 12: 165-245.
- Palm (Th.), 1956. Eine Käferbiocönose in Linde. Ent. Tidskr., 77: 29-39.
- Peyerimhoff (P. de), 1919. Notes sur la biologie de quelques Coléoptères phytophages du Nord africain. Ann. Soc. ent. Fr., 86: 169-258.
- NORMAND (H.), 1936. Contribution au catalogue des Coléoptères de la Tunisie. Bull. Soc. Hist. Nat. Afr. Nord, 27: 136-149.
- Root (R. B.), 1967. The niche exploitation pattern of the blue-gray gnat-catcher. *Ecol. Monogr.*, 37: 317-319; 331-349.

(Laboratoire d'Entomologie, Muséum national d'Histoire Naturelle, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris).

Parmi les livres

RIGOUT (J.): les Coléoptères du Monde. I. *Batocerini* 1. — *Compiègne*, Sciences nat. éd., 1981, In — 4°, 121 p., 49 pl. col. (400 F).

Cet ouvrage, essentiellement destiné aux collectionneurs, énumère les 46 espèces (ou supposées telles) de Batocera actuellement recensées. Comme le dit l'auteur lui-même dans son introduction, il ne s'agit pas ici d'une révision systématique mais plutôt d'une « illustration commentée d'un groupe d'Insectes ».

C'est dire que cette illustration a été particulièrement soignée; elle est constituée par d'excellentes photographies en couleur représentant 42 des espèces connues ce qui constitue une documentation de premier ordre, irremplaçable pour les amateurs de beaux Longicornes.

Le texte, volontairement (et excessivement) restreint, n'est malheureureusement pas à la hauteur des images. L'auteur s'est contenté de démarquer sans esprit critique la révision de Gilmour et Dibb (1948). Et pourtant il aurait été bien utile d'analyser de près la validité de bien des « espèces » et l'occasion était bonne de simplifier une nomenclature dont les points douteux sont soulignés par le simple examen de l'illustration. On ne manque pas d'être surpris de certaines imprécisions; ainsi, par exemple, à propos de Batocera numitor Newman, l'auteur signale l'extrême ressemblance de cette espèce (traitée page 36) avec B. rufomaculata (curieusement traité 50 pages plus loin) et nous dit que la répartition géographique peut aider à les différencier; or numitor est cité, entre autres, de l'Est de l'Inde, du Népal, de l'Assam et du « Siam » et rufomaculata de l'Inde jusqu'au Vietnam... ce qui implique semble-t-il une certaine superposition des aires.

La présentation de l'ouvrage est particulièrement luxueuse mais donne une fâcheuse impression de gaspillage; tout d'abord la curieuse idée de publier le texte en trois langues (français, anglais, allemand), ce qui est évidemment superfétatoire, surtout compte-tenu du caractère presque télégraphique des commentaires; le nombre de pages à demi blanches est considérable, y compris en ce qui concerne les planches ou un seul Batocera de 4 ou 5 cm occupe une page de $28,5 \times 20$ cm. Il y avait sans doute là des économies à réaliser qui auraient permis d'abaisser sen iblement le prix de vente, donc de faciliter une plus grande diffusion dont il n'est pas évident qu'elle soit multipliée par le trilinguisme...

De toute façon J. RIGOUT mérite d'être félicité pour son effort et encouragé pour le développement d'un tel type d'iconographie commentée. A quand un Atlas des Staphylinides du Globe, avec une espèce d'Atheta par planche?

André VILLIERS.

Notes de chasses et observations diverses

— Leistus ruformarginatus dans le Massif Central.

Leistus rufomarginatus Duftschmid est une espèce de Carabique dont l'extension en France est récente. Jusqu'en 1935 n'était connue que l'ancienne capture d'Aubé, qui la signalait des environs de Paris.

A partir de cette date, de nombreux entomologistes retrouvèrent cet Insecte dans diverses forêts du Bassin Parisien et des régions limitrophes, comme en témoignent les notes parues dans L'Entomologiste et dans le Bulletin de la Société entomologique de France.

Or, mon ami botaniste Alain Boyer, qui récolte souvent des Coléoptères à mon intention, m'en a rapporté un exemplaire ♀ recueilli près du sommet du Puy de Saney (vers 1 750-1 800 m d'altitude), sous une pierre, le 15.vii.1978. M. P. Hervé, que je tiens à remercier ici, a confirmé ma détermination.

Cette nouvelle capture me paraît intéressante, car elle élargit considérablement l'aire de répartition de ce *Leistus*. De plus, l'altitude étant ici nettement supérieure à celle des localités plus septentrionales, il ne serait pas surprenant que *L. nufomarginatus* soit signalé dans l'avenir d'autres massifs montagneux tels que les Alpes ou les Pyrénées.

Philippe Ponel (Lotissement Thouron, rue Jules Massel F 83400 Hyères)

- Le Curculionide Liparus dirus au Mont Ventoux.

La note de Monsieur Pierre Teocchi (L'Entomologiste, 37 (1), p. 40) relative à la capture de Liparus dirus Linné au Mont-Ventoux m'incite à signaler une capture de ce beau Curculionide au col du Comte (Massif du Ventoux, Vaucluse), en août 1974 sur Laserpitium gallicum Linné. Il s'agit là d'un exemplaire unique, mes recherches sur d'autres Laserpitium abendants en ce lieu étant demeurées vaines.

André Mineau (10, rue Kléber, F-78150 Le Chesnay)

A propos de la prédation de Cybister lateralimarginalis [Col. Dytiscidae] par des Hérons [Oiseaux, Ardeidae].

Depuis quelque temps nous étions intrigués par le fait que deux Cubister lateralimarginalis de Geer que nous avions capturés en Camargue, un dans l'étang de Scamandre le 20.v.1969 et l'autre près du Sambuc le 20.v.1968, portaient chacun un petit orifice plus ou moins triangulaire de 0,5 à 1 mm de long, le premier au tiers antérieur de l'élytre droit, le second un peu après le milieu de l'élytre gauche. Il nous est alors venu à l'idée que ces orifices pouvaient avoir été provoqués par des coups de bec de Hérons, Oiseaux abondants dans ces marais. Nous avons donc vérifié si ils s'adaptaient bien au bec de ces Oiseaux, en utilisant pour cela les spécimens du Laboratoire des Mammifères et Oiseaux du Muséum National d'Histoire Naturelle. Et en effet, nous avons constaté que si l'orifice porté par le premier spécimen correspondait assez bien à l'extrémité de la mandibule d'un Ardéidé de petite taille, comme un Héron Crabier Ardeola ralloides, ou encore un Bihoreau Nycticorax nycticorax (à l'époque à laquelle nous avons fait nos captures, le Héron Gardebœufs Ardeola ibis était une grande rareté en Camargue), l'orifice porté par le second spécimen, aux contours bien nets, s'adaptait exactement à l'apex d'une mandibule de Héron pourpré Ardea purpurea. On peut donc raisonnablement supposer que ce sont ces espèces qui sont la cause de ces petites blessures, qui, soit dit en passant, ne semblaient pas gêner les Insectes outre mesure. Mais maintenant la question se pose de savoir comment ces Hérons ont pu faire ces trous dans les élytres de nos Cybister. En effet, les Hérons ne capturent pas leurs projes en les harponnant du bec, technique tout à fait exceptionnelle chez les Oiseaux, mais en les pincant entre les deux branches de celui-ci. Il est possible que ces orifices soient le résultat de « ratés », les Oiseaux ayant heurté l'Insecte du bout du bec au lieu de le saisir. Peut-être s'agit-il aussi d'activité « ludique », dont la présence reste encore à démontrer chez les Hérons.

Plusieurs espèces d'Ardéidés sont connues pour consommer des Dytiques, même de grande taille, qu'elles avalent entiers (cf. C. Voisin, *Oiseau* et R.f.O., 48 (1978) : 329-380). Nous serions heureux de connaître les observations que nos collègues auraient pu faire à ce sujet.

C. Voisin (Laboratoire des Mammifères et Oiseaux, Muséum National d'Histoire Naturelle, 55, rue de Buffon, F-75005 Paris) J.-F. Voisin (Laboratoire de Zoologie, Ecole Normale Supérieure, 46, rue d'Ulm, F-75230 Paris Cedex 05)

Offres et demandes d'échanges

NOTA: Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions.

Sauf demande expresse de renouvellement (d'ailleurs accordé d'avance!) effectuée au plus tard le 1^{er} octobre, les annonces ne seront publiées que durant l'année en cours et pourraient être supprimées dès le n° 1 de l'année suivante.

- J.-C. Giordan, La Rouquière, 06480 La Colle-sur-Loup, éch. Col. cavernicoles et *C. solieri*, très bon matériel et raretés, contre Carabes et Longicornes de France; accepte offre ouvrages et tirés à part sur faune cavernicole. Peut faire recherches spéciales.
- L. Bisio, Via Lombardini 21, I-10066 Torre Pellice (Torino), Italie, rech' Carabiques et Cicindélides d'Europe. Offre Carabiques et autres Col. d'Italie.
- J. Diedrich, 82, bd Pascal, 21000 Dijon, rech. correspondant Corse pour éch. Col. Rech. loupe binoculaire occasion.
- P. Moretto, Mas Sainte Aglaé, Chemin du Pelvoux, 83200 Toulon, rech. Passalidae du globe et tous travaux s'y rapportant (éch. ou achat).
- R. Mourglia, Via S. Doppi, 10, I-10095 Grugliasco (To), Italie, rech. bons Cerambycidae holarctiques et offre Ceramb. et Col. divers Europe, Afrique du N., Japon et Amérique du N.
- M. Nard, 12, rue Keravel, 29200 Brest, rech. tous renseignements sur captures *Ichneumonini* dans le Finistère, plus spécialement dans arrond^t de Brest.
- H. CLAVIER, Lycée A.-Daudet, 13150 Tarascon, rech. pour éch. Col. France
 (+ îles côtières) et Andorre correspondants de Corse ou y ayant chassé.
- F. Trarieux, 111, allée D.-Casanova, 93320 Pavillons-sous-Bois, achète bon état, T. 1 à 21 (1945-1965) de L'Entomologiste en fascicules ou reliés.
- M. B. Lorber 6, rue de Wasselone, 67300 Schiltigheim, recherche contact avec myrmécologues de France et Étranger.
- J.-C. Berson, 9, villa des Basses-Bruyères, 92600 Asnières, vend Ann. et Bull. Soc. ent. Fr., 1844-1974; Ann. complètes, 1865-1964; Bull. complet, 1895-1978; Bull. Soc. linn. Lyon, 1955-1978; Bull. Soc. ent. Mulhouse, 1955-1978; Naturalia, 1953-1963; Sciences et Nature, 1954-1964.
- A. Thuillard, 29, rue Jules-Digeon, 80170 Rosières, rech. corresp. Europe Nord, Centrale et Orientale préch. Rhopalocères paléarctiques.
- M. Papeliers, 23, av. Chaudron, B-1160 Bruxelles (Belgique) éch. Coléoptères et Lépidoptères du globe. Liste sur demande.
- N. Degallier, 32, rue des Peupliers, 75013 Paris rech. en comm. Histeridae Amérique du S. pour étude; accepte autres provenances (sauf France) en éch. contre Insectes de Guyane.
- В. Снаrrier, 57, bd Gambetta, 38000 Grenoble, rech. en comm. pour étude ex. ♂ Typhaeus typhaeus provenant Maroc exclusivement. Éch. tous Scarab. coprophages régionRabat contre Céramb. Scarab. français. Liste sur demande.
- J. Bidault, 33, route de Nîmes, Les Angles, 30400 Villeneuve-les-Avignon, rech. Carabes ttes provenances. Offre principalement Ténébrionides et Carabes S.E. Liste sur demande.

- W. Marggi, Grundbuchamt, Marktgasse 17, Ch-3600 Thun, rech. Carabidae paléarctiques. Achat ou échange.
- N. Mal, 16, rue des Damzelles, B-6001 Marcinelle éch. Col. ttes fam., ttes provenances péri-méditerranéennes. Rech. spécialement *Tenebrionidae* ttes régions et littérature s'y rapportant.
- F. Bameul, Résidence Sainte-Geneviève, 92, rue Eugène-Ténot, F-33800 Bordeaux vend : A. Smetana, « Revision of the Genus *Cymbiodyta* Bed. », 1974, 113 р., 60 F.
- J. Anglès, 4, rue Joseph Bourelly, 30320 Marguerittes Ech. Col Carabes, Carabiques, Cicind., Scarab., Céramb., Buprest. de Camargue et sa région contre Insectes français mêmes familles.
- A. DE LAYRE, Le Grand Manoir, 28420 Beaumont, rech. Chrysocarabus auronitens et punctatoauratus, forêts variées. Faire offre.
- Mme J. Cerf, villa nº 10 « La Colline » 71500 Louhans éch. plus offrant Cerambyx cerdo ♀ octopode (8 pattes entières). Rech. Col. exot., Céton., Lucan., Céramb.
- J.-M. Guérineau, Musée des Papillons, Forêt de Chizé, 79360. Tél. (49) 097307, rech. larves ou adultes de Cétoines françaises.
- N. Thibaudeau, Villeneuve-de-Chavagné, 79260 La Crèche, rech. Lucanides du globe et souches vivantes Insectes div. ordres (éch. ou achat).
- J. Rémy, Correns, 83570 Carcès, éch. nombreuses sp. Col. Rech. tous ouvrages relatifs Faune des Col. Afrique du Nord.
- А. Матосо, 9, av. Léon Blum, 93800 Epinay-sur-Seine, rech. Hémiptères et litt. s'y rapportant. Achat ou éch. contre Céramb., Scarab.
- J. Rouyr, rue Vergote, nº 3, B
te 3, B1040Bruxelles, rech. litt. sur Psélaphides.
- A. Galant, 3, rue Carreterie, F-84000 Avignon, rech. Carabes et Cetoninae, ttes provenances ainsi qu'ouvrages de Sc. nat.
- R. Blanc, 27, rue André Theuriet, F-31500 Toulouse, rech. Clérides paléarctiques et mondiaux, Carabes, Cétonides, etc. Ech. contre *Carabus* du S.O., matériel mort et vivant.
- G. COURATIER, 4, cours de la Tonnellerie, Perrigny-les-Dijon, F-21160 Marsannay-la-Côte, rech. Cétonides, Lucanides et Dynastides du monde. Ech. Carabes Côte-d'Or et Jura.
- F. Bosc, Verlhac, F-82230 Monclar, rech. les 4 tomes de Portevin : Hist. naturelle des Coléoptères de France ».
- J.-M. Maes, 101, rue R. Beaucarne, B-7701, Luingne (Belgique), rech. Col. Lucanides, éch. contre Lucanides ou autres Col. tous pays. Étudiera Insectes de cette famille que l'on voudra lui communiquer.
- Dr G. Boullet, Celas-Mons, F-30340 Salindres, rech. Curculionides Europe et Afr. du N., ainsi que Hymén. Mutillides. Offre Col. français.
- F. Garnier, 11, rue du Maroc, F-72100 Le Mans, échange Col. diverses familles, divers pays, la plupart indéterminés. Prendre contact.
- B. Renson, Diestersteenweg 137, B-3811 Nieuwerkerken, éch. Hemicarabus nitens contre bons Carabidae français, espagnols, japonais. Accepte éventuellement Scarabaeidae et Cetonidae France-Espagne.
- P. Hartmann, F-83136, Sainte Anastasie, rech. contre paiement, par quantités, fixés en alcool : Hannetons et leurs larves, Geotrupes, Courtilières.

Comité d'études pour la Faune de France

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a, à n'envoyer que des exemplaires bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte, cet acte de politesse élémentaire allègera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

Carabides: C.-L. JEANNE, 43, cours du Gl-Leclerc, 43210 Langon.

Carabes, Calosomes, Cychrus: P. Machard, Champigny, chemin rural nº 20, Molineuf, 41190 Herbault.

Dytiscides, Haliplides et Gyrinides: C. Legros, 119, avenue de Choisy, 75013 Paris Hydrophilides: C. Legros, 119, avenue de Choisy, 75013 Paris.

Histerides: Y. Gomy, Rés. Le Tour de Marne, 43, bd de Polangis, D2, Joinville-le-Pont.

Cantharides, Malachiides et Dasytides: Dr R. Constantin, Résidence de la Roquette 50000 Saint-Lô.

Clérides, en particulier Trichodes : J. Menier, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.

Halticines: S. Doguet, Résidence Le Terroir (C2), avenue du Maréchal-Joffre, 94120 Fontenay-sous-Bois.

Clavicornes: R. Dajoz, 4, rue Herschel, 75006 Paris.

Coccinellides: Chr. Duverger, Domaine de Grosse Forge, Bonneville, 24230 Velines.

Cérambycides: A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris. — Р. Теоссиі, Harmas de Fabre, 84 Sérignan (adultes et larves).

Elatérides: A. IABLOKOFF, 6, rue Louis-Letang, 77590 Bois-le-Roi.

Scarabéides Lucanides: J.-P. LACROIX, Domaine de la Bataille, 37, rue Cl.-Debussy, 78370 Plaisir.

Curculionides: J. Péricart, 10, rue Habert, 77130 Montereau. — G. Tempère, 258, cours du Général-de-Gaulle, 33170 Gradignan (en particulier Curculionides, Anthribides et Bruchides de Corse).

Scolytides: J. Menier, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.

Géométrides: C. HERBULOT, 65/67, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris.

Siphonaptères : J.-C. Beaucournu, Laboratoire de Parasitologie, avenue du Professeur Léon-Bernard, 35000 Rennes.

Hyménoptères Tenthredoïdes : J. Lacourt, Bandeville, St-Cyr-sous-Dourdan, 91410 Dourdan.

Hyménoptères Formicoïdes: Mme J. Casevitz-Weulersse, 45bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

Hyménoptères Ichneumonides: J. Valemberg, 201, rue de la Liberté, 59650 Villeneuve d'Ascq.

Hyménoptères Dryinides: M. Olmi et I. Currado, Instituto di Entomologia della Universita, 15, via Pietro Giuria, Torino (Italie).

Hyménoptères Aphelinides: I. Currado, Instituto di Entomologia della Universita, 15, via Pietro Giuria, Torino (Italie).

Diptères Mycétophilides : L. MATILE, 45bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

Diptères Phorides: H. HARANT, A. DELAGE, M.-Cl. LAURAIRE, Faculté de Médecine de Montpellier, Service de Parasitologie, Annexe de Nîmes, avenue J.-Kennedy, Z.U.P., 30000 Nîmes.

Diptères Muscoides, particulièrement Tachinides : J. D'AGUILAR, Station centrale de Zoologie agricole, route de Saint-Cyr, 78000 Versailles.

Hétéroptères: J. PÉRICART, 10, rue Habert, 77130 Montereau.

Homoptères Cicadides, Membracides, Cercopides: M. BOULARD, Laboratoire d'Entomologie, Muséum, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.

Cochenilles (Hémiptères-Coccoides): Mme D. Matile-Ferrero, Laboratoire d'Entomologie, Muséum, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.

Planipennes Chrysopides: Y. SÉMÉRIA, La Chrysopée, 13, avenue des Platanes, 06100 Nice.

Odonates paléarctiques: J. L. DOMMANGET, 7, rue Lamartine, 78390 Bois-d'Arcy. Araignées cavernicoles et Opilionides: J. Dresco, 30, rue Boyer, 75020 Paris.

Nos correspondants régionaux

- P. Berger, Grande Pharmacie, 06220 Vallauris (Col. Cerambycidae, Elateridae et Buprestidae).
- H. CLAVIER, Lycée A.-Daudet, boulevard Jules-Ferry, 13150 Tarascon (Col. de France, Corse et îles côtières comprises).
- G. Colas, La Cicadette, chemin Hermitte, Mar Vivo, 83500 La Seyne-sur-Mer.
- J. Devecis, 9, avenue Victor-Hugo, 19000 Tulle.
- Cl. HERBLOT, 36, place du Marché, 91490 Milly-la-Forêt.
- J. OROUSSET, 55-61, rue de la Mutualité, 92160 Antony.
- G. TEMPÈRE, 258, cours du Général-de-Gaulle, 33170 Gradignan (Col Curculionidae, Chrysomelidae, etc).
- A. ARTERO, 9, rue Oehmichen, 25700 Valentigney.
- Cl. Jeanne, 43, cours du Gl Leclerc, 33210 Langon.
- P. TEOCCHI, Harmas de Fabre, Sérignan, 84100 Orange.
- R. BIJIAOUI, La Duraulié, Poulan, 81120 Réalmont.
- J. Rabil, Albias 82350 Nègrepelisse (Coléoptères de Grésigne).
- J.-C. Ledoux, 43, rue Paul-Bert, 30390 Aramon (Araignées).
- L. LESEIGNEUR, 7, rue Masséna, 38000 Grenoble.
- N. THIBEAUDEAU, « Farinelle », Villeneuve-de-Chavagne, 79260 La Crèche (Col. et Lép.).
- J. Moncel, 12, place Saint-Nicolas, 55100 Verdun (Col. Carabidae, Curculionidae, Cerambycidae).
- Dr R. Constantin, Résidence de la Roquette, 50000 Saint-Lô.
- G. ALZIAR, 17, rue Gioffredo, 06000 Nice (Col. et Lép.).
- Dr J.-L. NICOLAS, hameau du Bert, Saint-Quentin-Fallavier, 38290 La Verpillière.
- P REVEILLET, 4, rue Saunière, 26000 Valence.
- J.-M. GUÉRINEAU, Musée des Papillons, forêt de Chizé, 79360 Beauvoir-sur-Niort.
- B. Pinson, 64, avenue de Soubise, 59130 Lambersart.

EN VENTE AU JOURNAL

- 10 Table des articles traitant des techniques entomologiques (5 francs),
- 2º Table des articles traitant de systématique (5 francs),
- 3º Table des articles traitant de biologie (10 francs),
- 4º Tables des articles traitant de répartition géographique (15 francs) parus dans l'Entomologiste de 1945 à 1970.

Nous avons pensé que ces tables, publiées dans notre journal, seraient plus aisément consultables sous forme de brochures isolées. L'ensemble constitue une table générale des années 1945-1970 qui pourra ainsi, dans une bibliothèque, être normalement rangée à la fin de l'année 1970 et avant 1971.

- 5º Tables méthodiques des articles parus dans L'Entomologiste de 1971 à 1980 (35 francs),
- 6º Les Ophonus de France (Coléoptères Carabiques) par J. Briel. Étude du genre *Ophonus* (s. str.) et révision de la systématique du subgen. *Metophonus* Bedel. 1 brochure de 42 p. avec 1 planche (prix : 7 francs).

Paiement à notre journal:

L'Entomologiste, 45, rue de Buffon, 75005 PARIS. C.C.P. 4047-84 N. PARIS.

A. CHAMINADE

Chemin de la Baou
83110 SANARY-sur-MER

COLÉOPTÈRES ET LÉPIDOPTÈRES

Toutes Provenances

Insectes pour élevage et collection

Vente par correspondance et sur rendez-vous

Catalogue gratuit sur demande



ENTOMOLOGIE

MATÉRIEL DE CHASSE ET DE COLLECTION LIVRES SPÉCIALISÉS — INSECTES

catalogues sur demande

7, rue des Épinettes, 75017 Paris — Tél. : 226.43.76

Librairie de la faculté des Sciences

7, rue des Ursulines 75005 Paris Tél.: 354-23-04

Livres d'occasion de Sciences naturelles Thèses - Tirages à part - Périodiques Entomologie - Botanique Géologie - Paléontologie - Zoologie

Catalogue sur demande

DEYROLLE

46, Rue du Bac — 75007 PARIS Tél. 222.30.07 et 548.81.93

Depuis 1831

Boîtes à insectes TEPROC en polystyrène choc noir, noir filet or ou brun filet vert.

Spécialités de cartons à Insectes DEYROLLE tous formats, à fermeture hermétique, à simple gorge et double gorge, à fond liège aggloméré très tendre.

Instruments pour les Sciences Naturelles :

Filets divers, Etaloirs, Epingles, Loupes simples (divers modèles) et binoculaires.

Insectes — Plantes — Roches — Minéraux — Fossiles Microscopes — Préparations microscopiques —

Catalogue sur demande

LIBRAIRIE

ELKA

163, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Tél. 371.01.54

COFFRETS à INSECTES à PAPILLONS

5 formats disponibles

Toute fabrication à la demande à partir de 10

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES ÉDITIONS

N. BOUBÉE

11, place Saint-Michel - 75006 Paris - Téléphone : 633-00-30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - ÉCOLOGIE - ENTOMOLOGIE GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

Atlas d'Entomologie

Guide de l'Entomologiste

CATALOGUE SUR DEMANDE

Ets du Docteur AUZOUX s. A.

9, rue de l'École-de-Médecine — 75006 PARIS
Tél.: (1) 326-45-81

TOUT CE QU'IL FAUT AU NATURALISTE :

CARTONS VITRÉS - ÉPINGLES - FILETS BOUTEILLES DE CHASSE - ÉTIQUETTES ÉTALOIRS - FIOLES - PRODUITS - etc.

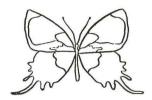
Catalogue sur demande

Vente par correspondance.

Notre tarif s'entend emballage compris, port seul en sus, au tarif S.N.C.F. ou P.T.T.

Loïc Gagnié

« Planche Plau »
49480 Saint-Sylvain-d'Anjou





CARTONS A INSECTES

FABRICANT SPÉCIALISÉ Tous formats

FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Tél.: (41) 57-53-86

Tarif sur demande

C.E.M.E.

R. DOISY

CEDEX 200 - Lainsecq **89520 - St-Sauveur** Tél.: 74-71-58 (86)

COLÉOPTÈRES - LÉPIDOPTÈRES Insectes du Monde MATÉRIEL VIVANT ET MORT

Catalogue sur demande

GAINERIE

CARTONNAGE

L. HUBERT - ENO

54, rue Daguerre 75014 Paris

Tél. 322-33-00

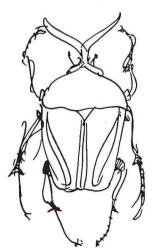
Métro : Denfert-Rochereau

- Tous articles de cartonnage, qualité ENO.
 CARTONS à INSECTES TOUS FORMATS (dix modèles).
- Exposition de boîtes et matériel d'entomologie et de laboratoire.
- Salle de rencontre, avec possibilité d'exposition gratuite, mise à la disposition des collectionneurs désireux de faire des échanges.

Ouvert tous les jours (même le samedi) de 8 à 19 heures

SIMON MESSAGIER

Le Moulin, 25260 Colombier - Fontaine Tél. (81) 93-61-27



ENTOMOLOGIE

Coléoptères

Vente par correspondance et sur place

Catalogue gratuit sur demande

sciences nat

2, rue André-Mellenne — VENETTE 60200 COMPIÈGNE (4) 483-31-10

LIVRES

neufs et anciens, spécialisés en entomologie

Éditions

Bulletin entomologique trimestriel illustré en couleurs

Catalogues sur demande

Vente par correspondance

NATURA

R. VIOSSAT

10, rue de l'Agriculture65310 LALOUBÈRE



COLÉOPTÈRES, LÉPIDOPTÈRES

et autres Insectes exotiques

Catalogue sur demande

SCIENCES NATURELLES

ÉDITIONS LECHEVALIER, S.A.R.L.

19, rue Augereau, 75007 PARIS

Extrait du catalogue :

FAUNE DES COLÉOPTÈRES DE FRANCE :

- I Cerambycidae, par A. VILLIERS. 636 pages, 1 802 figures, 400 F.
- II Lucanoïdea, et Scarabeoïdea par J. BARAUD et R. PAULIAN. Pour paraître en 1981.

CHALUMEAU, F. — Les Coléoptères Scarabéides des Petites Antilles. (Taxonomie, Éthologie, Biogéographie). Pour paraître en 1981.

CATALOGUE SUR DEMANDE

LIBRAIRIE du MUSEUM

36, rue Geoffroy-St-Hilaire, F-75005 PARIS Tél. 707-38-05

LIVRES D'ENTOMOLOGIE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS NEUFS ET ANTIQUARIAT

EXTRAIT DU CATALOGUE:

LHOMME - Catalogue des Lépidoptères de France

Tome 1 : Macrolépidoptères

Tome 2 : Microlépidoptères (2 volumes)

Revue « L'Amateur de Papillons » et « Revue française de Lépidoptérologie »

Listes et tarifs sur demande : Joindre 2 F en timbres poste.

Boîtes de collection, en épicéa ou en hêtre verni : modèles de différentes tailles - Tarif sur demande

Planches décoratives.

Expéditions province et étranger.

SOMMAIRE

Lemaire (JM.). — Un <i>Trichaphaenops</i> nouveau des Alpes-Maritimes [Col. Caraboidea Trechidae]	165
Tempère (G.). — Présence en France de <i>Polydrusus inustus</i> , Curculionide nuisible	170
SÉMÉRIA (Y.). — Initiation à la connaissance des Névroptères Planipennes de France. III. Quelques familles : Description, Géonémie, Aspects biologiques (Seconde partie)	173
Cotisations 1982	179
Bonadona (P.). — Synopsis du genre <i>Isereus</i> et description d'une espèce nouvelle appartenant à ce genre [Col. Bathysciinae]	180
VIENT DE PARAITRE	183
Bourdonné (JC.) et Vincent (R.). — Matériaux pour un catalogue des Coléoptères des Pyrénées (Deuxième partie)	184
BOUCHER (JF.). — Méthode de piégeage des Carabes	191
Dufay (Cl.). — Perlamantis alliberti dans les Pyrénées orientales [Dict. Mantodea, Amorphoscelidae]	193
Tussac (H.) et Tussac (M.). — Présence en France et en Espagne d'Allodynerus koenigi et révision des espèces françaises	195
Dajoz (R.). — Note sur les Coléoptères d'un Champignon Ascomycète de Tunisie	203
Parmi les livres	211
Notes de chasses et observations diverses	212
Offres et demandes d'échanges	214
COMITÉ D'ÉTUDES POUR LA FAUNE DE FRANCE	216
Nos correspondants régionaux	217
En vente au journal	218

Imprimerie Nouvelle, 53, quai de la Seine, 75019 Paris — 9121-1981 Dépôt légal, 3° trimestre 1981 N° Commission Parit. Pap. Presse : 52.358 (10-1-1972)